



Informers, notre priorité

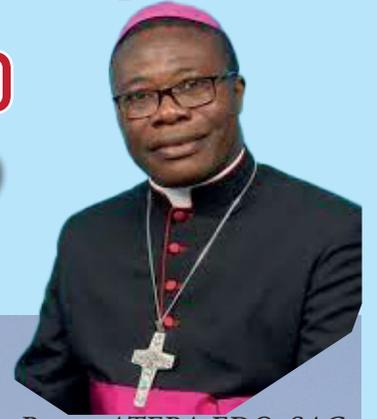
Tome 41-N° 4 Juillet 2023

1 000 FCFA

Vénéral Simon MPEKE

Mensuel d'informations du Diocèse de Maroua-Mokolo/Directeur de Publication : Mgr Bruno Ateba Edo, Evêque de Maroua-Mokolo

Diocèse de Maroua-Mokolo 50 ans après : quel bilan ?



Mgr Bruno ATEBA EDO, SAC



Mgr Paul VI, crée le diocèse
le 29 janvie 1973



Mgr Jacques Joseph François
De Bernon de 1973 à 1994



Mgr Philippe Albert Joseph
STEVENS de 1994 à 2014



33594VC4256

SOMMAIRE

EDITORIAL :

Dédicace de l'Eglise 3

EN COMMUNION :

Tous, ensemble, bénissons le Seigneur 4

LE DIOCÈSE :

Curie diocésaine et cartographie du diocèse 5

Histoire 1-6

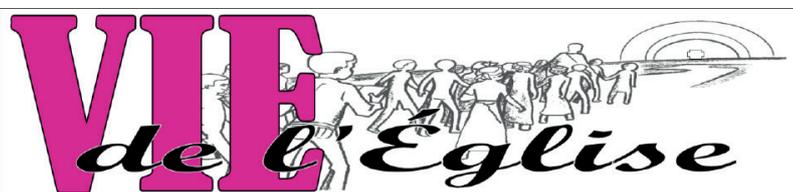
Zones pastorales 12-22

Pastorales 23-25

Structures diocésaines : 26-32

Témoignages pastoraux 33-39

Publicité 40



Directeur de la Publication : Mgr Bruno ATEBA EDO, SAC
Rédacteur en chef : Abbé Bernard Zra Deli
Secrétaire de Rédaction : Abbé Raphaël Sanda Reved

Equipe de Rédaction :

- Abbé Daniel Denguez
- Abbé Christophe Idrissa
- Abbé Samuel Aranmagrai
- Abbé Célestin Etho
- Mgr Gilbert Damba Wana
- Laurentine Fadi

Conseillers à la Rédaction :

- Abbé Bienvenu Karaga Déli
- Abbé Gilbert Pali Djonsala

Marketing et publicité : Service Diocésain de la Communication

Abonnement et vente : Xavier Katran

Distribution :

- Maroua-Mokolo : Xavier Katran
- Yaoundé-Melen : Christophe Sawalda

Montage : Abbé Bernard Zra Déli

Impression : Imprimerie de la Conférence Episcopale Yaoundé

Pour toutes informations : Abbé Bernard Zra Déli

Abonnement

1 an 12 Numéros - Cameroun Simple : 3000 FCFA Soutien : 10 000 FCFA

- Etranger Simple : 20€ Soutien : 50€

Envoyez vos articles à : berpax@yahoo.fr/tél : 675 376 509

Abonnement : xakran@yahoo.fr/ tél : 695 18 56 50

Editorial

DEDICACE DE L'EGLISE

Chers amis du Christ, la Paix soit avec vous !

La Dédicace est la fête de la consécration d'un édifice. Elle ne fait pas que célébrer un lieu fonctionnel, destiné à la liturgie, elle fait de l'église un chez-soi pour tout chrétien, «comme l'appartement dont une famille fait un foyer». C'est dans la cathédrale que sont noués aussi sacramentellement les liens du presbyterium, ceux qui font de tous les prêtres, un seul corps avec leur évêque au service du peuple de Dieu. En clôturant notre Jubilé diocésain par cette dédicace, une conviction forte m'habite : nous sommes des dons faits par le Seigneur les uns aux autres, et c'est ensemble, en nous recevant dans notre commune dignité baptismale et, dans le même mouvement, dans ce qui fait les spécificités de nos vocations et missions, que nous pourrions devenir l'Église que le Seigneur veut et nous engager résolument dans la conversion pastorale à laquelle il nous appelle.

« L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction, il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres... » disait Jésus, précisant que cette parole s'accomplissait en lui. Il me semble chers amis lecteurs de notre Journal « Vie de l'Église », qu'une réflexion sur la consécration, à partir de la contemplation de Jésus consacré, pourrait être éclairante. J'entends déjà trois choses : la consécration est une action de Dieu, elle est une mise à part, elle est un envoi.

« Le Seigneur m'a consacré par l'onction... » La consécration est d'abord une action de Dieu. Elle exige notre collaboration et appelle notre oui, mais elle est fondamentalement œuvre de l'Esprit Saint. Être consacré, c'est se laisser agir par Dieu lui-même pour devenir ce à quoi il nous appelle. Là sera notre joie, car cet agir divin permettra à ce que nous portons d'unique de se déployer pour le bien de tous. La consécration est, de ce fait, toujours gratitude.

Comme je vous l'ai déjà indiqué depuis le début des célébrations du Jubilé, cette célébration du Cinquantenaire de la fondation de notre Diocèse continue d'être pour chacun de nous, un moment privilégié pour souligner la dimension spirituelle de l'origine de l'histoire de notre Diocèse, sans oublier l'aspiration à vivre ensemble qui a été présente dès le début, la riche intuition et tradition de solidarité avec les pauvres et les malades. C'est un temps de grâce pour rassembler le Peuple de Dieu qui est dans le Diocèse de Maroua-Mokolo avec les forces vives et toujours actuelles de la Joie de l'Évangile. Si la ville de Maroua est devenue la métropole que nous connaissons maintenant, une ville avec de riches composantes, où toutes les cultures se rencontrent, l'Église qui est présente et que nous sommes tous à la suite du Christ, a le devoir de poursuivre, à l'exemple de ses vaillants fondateurs et fondatrices, l'œuvre de conversion pastorale et missionnaire qui ne doit jamais s'arrêter.

Grâce à cette cérémonie, ce temple deviendra la demeure de Dieu, le lieu privilégié où nous viendrons adorer le Dieu qui vit parmi nous. Ici, nous accorderons l'hospitalité au Seigneur, mais ici, nous apprendrons aussi à reconnaître que nous sommes des frères, et à édifier, jour après jour, une communauté de foi vivante et féconde.



50 ANS



Mgr Bruno Ateba Edo, Sac

Chers fidèles, en contemplant la beauté de notre Cathédrale et en tentant d'en saisir la véritable signification spirituelle, nous devons admettre qu'il représente une étape de maturation de votre chemin de foi.

La liturgie de la consécration que nous nous vivons déjà depuis le depuis de la célébration du Jubilé nous aide à réfléchir sur les valeurs fondamentales de la foi chrétienne. Consacrer signifie en effet, se priver de quelque chose d'important, pour en faire don à Dieu. A un niveau plus profond, la consécration ne met pas tant en cause les choses, que nos personnes de croyants et notre désir d'appartenir à Dieu: «Ainsi, mes frères, vous de même vous avez été mis à mort à l'égard de la loi par le Corps du Christ pour appartenir à un autre, à Celui qui est ressuscité d'entre les morts afin que nous fructifions pour Dieu» (Rm 7, 4). Comme le firent autrefois nos pères dans la foi, nous consacrons en fait à travers la dédicace de notre Cathédrale, chacun à Dieu : notre vie, nos enfants, les jeunes, les familles, les personnes âgées; le passé, le présent, l'avenir.

En consacrant cette nouvelle cathédrale, Dieu vous confie l'Église, et il vous demande de la faire resplendir à travers la sainteté de votre vie ! En effet, ce n'est pas le bâtiment qui fait l'Église, ce n'est pas la pierre qui fait le sacrement, c'est le Christ qui fait exister l'Église, c'est son sacrifice qui rend la pierre sacrée. C'est pourquoi dans sa dévotion, dans sa piété, dans sa prière habituelle, l'Église honore les lieux qui lui servent. Elle honore les autels où est offert le sacrifice du Christ, non pas comme un rituel païen, mais comme une manifestation de notre attachement à la personne de Jésus vivant et présent par sa parole et par le pain consacré qu'il nous donne.

La sainteté est donc l'objectif de chaque chrétien, même si les voies pour l'atteindre sont différentes. La consécration d'une église est comme un baptême de l'édifice sacré et représente l'union étroite entre Dieu et son temple matériel. Ce n'est plus seulement un assemblage de pierres matérielles que nous avons sous les yeux, c'est une demeure impérissable formée de cet assemblage de pierres précieuses, qui sont les saints eux-mêmes, unies pour toujours à la pierre angulaire qui est le Sauveur Jésus en personne

Mgr Bruno ATEBA EDO, Evêque de Maroua-Mokolo

EDITORIAL

TOUS ENSEMBLE, BÉNISSEONS LE SEIGNEUR



Cathédrale Notre Dame de l'Assomption de Founangué-Maroua

Chers frères et sœurs, c'est l'action de grâce qui monte de nos cœurs et qui se lit sur le visage de de chacun de nous en ce moment de célébration du Cinquantenaire de notre Diocèse, et dont l'événement de la Dédicace de la Cathédrale-Notre-Dame-de-l'Assomption de Founangué constitue l'épicentre. Notre action de grâce au Seigneur pour tous ses bienfaits se justifie au quotidien. Nous nous ressentons accompagnés et soutenus par son amour, réconfortés dans les différentes crises qui ont secoué le monde et particulièrement notre diocèse ces dernières années. Malgré tout, nous avons tenu ensemble le défi de l'espérance : si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?

Le Jubilé est cette heureuse occasion qui nous est offerte pour continuer à élever des louanges au Seigneur à l'intention de tous les missionnaires qui ont travaillé sans compter, pour la Parole de Jésus retentisse au cœur de nos traditions. Aujourd'hui, nous pouvons nous féliciter de constater qu'une partie des graines jetées en terre a poussé et porte de fruits. Les signes sont là qu'un peuple s'est levé et est en marche. Il a besoin d'être soutenu dans sa marche ? C'est pourquoi

nous saluons en cette année jubilaire, les multiples soutiens, des différents partenaires au développement et des humanitaires. La charité ne fanfaronne pas disait St Paul. Dans la grande discrétion, ils sont venus en aide et continuent de soutenir nos populations en vue de leur résilience et de l'amélioration de leurs conditions de vie.

Ensemble avec nos frères et sœurs missionnaires, partenaires, protestants, musulmans et adeptes de la religion traditionnelle, nous nous réjouissons du chemin parcouru à la lumière de celui qui est la Lumière du monde.

Ensemble également, en ce temps de synode dans l'Eglise universelle, nous voulons poursuivre la mission en invitant chaque personne à se sentir aimé de Dieu. A l'exemple des apôtres qui ont reçu la mission d'annoncer l'Evangile jusqu'aux extrémités de la terre, nous nous engageons dans l'esprit de la nouvelle évangélisation, à jeter des semences d'Evangile, des semences de type améliorées et adaptées aux défis de notre temps.

Pour cela, nous avons des aréopages constitués, mais nous devons en inventer d'autres, en restant permanemment à l'écoute de l'Esprit Saint qui nous conduit vers de nouveaux horizons.

Hommes et femmes, jeunes garçons et filles, enfants, nous nous sentons tous appelés à poursuivre notre marche à la suite du Christ, avec un cœur rempli de joie et d'espérance.

Nous nous réjouissons pour le dynamisme de nos enfants qui ont brillamment participé aux activités de célébration de la Journée de l'Enfant Africain, du 15 au 19 juin 2023 à Ngaoundéré. Ils ont une fois de plus prouvé qu'ils sont une semence sur laquelle l'Eglise d'aujourd'hui et de demain peut compter.

Les jeunes auront l'occasion d'exprimer leurs talents sportifs et culturels durant les festivités du Cinquantenaire. Plusieurs activités sont organisées. Nous sommes invités à nous joindre à eux ! Ils vont anticiper le rassemblement mondial des jeunes, prévu du 1er au 6 août 2023 au Portugal.

Dans la joie de revoir ces nombreux visages qui ont inscrit leurs noms en lettre d'or dans l'histoire de notre Diocèse, nous nous remettons à la tendresse maternelle de la Vierge Marie et confions au Seigneur le bon déroulement et le succès des activités marquant la Dédicace de la Cathédrale de Founangué.

Mgr Gilbert Damba Wana, Vicaire général

LE DIOCÈSE DE MAROUA-MOKOLO DANS SON ENSEMBLE

CURIE DIOCESAINE



Mgr Bruno Ateba Edo, Sac,
Evêque du diocèse de Maroua-Mokolo



Mgr Gilbert Damba Wana
Vicaire général



Mgr Daniel Denguez,
Chancelier



Abbé Albert Gaya,
Procureur



Abbé Martin Hapmo,
Notaire

CARTOGRAPHIE DU DIOCÈSE



DIOCÈSE DE MAROUA-MOKOLO
ZONES - PAROISSES - QUASI PAROISSES

UNE ÉGLISE NÉE DE LA LÉPROSERIE

L'Église qui est dans le Diocèse de Maroua-Mokolo a pris naissance dans une léproserie où était logé le site de la mission à Tada du côté de Mokolo, un lieu qui était fréquenté par les laissés pour compte mais que les Missionnaires ont transformé en un lieu du départ de la Bonne Nouvelle vers les périphéries.



Célébration du Cinquantenaire à la léproserie de Ziling (Mokolo) le 27 mai dernier

La mission d'évangélisation du Nord-Cameroun confiée à la congrégation des Oblats de Marie Immaculée (OMI) commence en 1946. Ces missionnaires n'ont pas voulu se concentrer en un lieu d'où ils pouvaient progressivement étendre leur zone d'influence ; leur stratégie a été plutôt de déployer des missionnaires sur tout le territoire concerné par le mandat qu'ils ont reçu. Ils se sont inspirés de la générosité du semeur de la parabole qui a répandu ses semences sur tous les différents types de sols possibles, même les plus arides dont il ne pouvait objectivement rien attendre. C'est ainsi dans la première année en 1947, ils s'installèrent à Tada, dans le territoire de ce qui est devenu aujourd'hui le diocèse de Maroua-Mokolo.

La création de cette première paroisse de notre diocèse, loin du centre de Mokolo, ressemble à bien des égards, à celle des autres missions du Nord-Cameroun. Les terrains concédés aux missionnaires pour l'implantation de leurs Missions sont généralement situés bien loin des agglomérations, sur des sites inaccessibles, accidentés, présentant de nombreux risques. À Maroua, par exemple, les terrains des paroisses de Djarengol et de Founangué sont en bordure de mayo (cours d'eau). C'est parfois au cours de leur extension que les centres urbains ont fini par englober les installations de nos plus anciennes paroisses. Le cas de la paroisse de Tada caricature à outrance cette infortune de nos premiers missionnaires.

Tout en étant à l'écart, le site de la mission de Tada présente une particularité, celle d'être logé au sein d'une léproserie encore fonctionnelle. C'est bien plus tard que celle-ci sera désaffectée au profit de l'actuelle léproserie située à l'entrée de la ville en venant de Maroua. Ce site de la léproserie abrite aujourd'hui le Village de l'Amitié, longtemps le plus grand centre diocésain de formation.

Les léproseries étaient voulues pour faciliter la prise en charge des lépreux, mais certainement aussi comme des lieux d'isolement. Elles n'étaient habituellement pas logées dans l'enceinte des hôpitaux classiques. En plus d'être très contagieuse, la lèpre était une maladie considérée comme incurable. Bien que marqués par des mutilations visibles, la plupart des personnes hébergées dans les léproseries n'étaient plus à une phase contagieuse. Malgré cela, ces lieux étaient peu fréquentés par les autres populations, sauf parfois à l'occasion de quelques exhibitions caritatives. Les mentalités n'ont malheureusement guère évolué. Les préjugés au sujet de ceux qui étaient atteints de la lèpre dans notre région correspondent à ceux qu'entretenaient les contemporains de Jésus, qui n'hésitaient pas à recourir aux Saintes Écritures pour justifier leurs positions. La lèpre constituait une sorte d'impureté qui résulterait d'un châtement venant de Dieu.

La léproserie de Tada a servi de premier champ d'apostolat pour les missionnaires

OMI et les religieuses qui les ont rejoints quelques années plus tard. Par leur proximité, ils étaient les premiers à faire l'objet de la sollicitude des missionnaires. Sans être les plus habiletés à leur apporter les soins les plus adéquats, les Pères ont su entretenir leur espérance en leur annonçant la Bonne Nouvelle du Christ, en attendant qu'ils trouvent des religieuses capables de s'en occuper efficacement. Une fois sur place, les Sœurs de la Sainte Famille de Bordeaux n'ont pas eu besoin d'attendre les premiers baptisés, elles ont pu trouver là un espace propice en soignant les lépreux pour convaincre les autres populations à accepter la nouvelle médecine et à accueillir l'Évangile.

Les lépreux de la léproserie de Tada seront ainsi les premiers à être au contact des Pères, puis des Sœurs. La situation de cette première mission dans notre diocèse ne manque pas de nous rappeler l'expérience de Jésus lui-même, au service des pauvres, de ceux qui sont marginalisés et exclus. La journée inaugurale du ministère de Jésus dans l'évangile de Marc est bien remplie par les exorcismes et les guérisons qu'il opère. On peut noter dans ce contexte que la première démarche consciente explicitement exprimée vient d'un lépreux. Jésus va le guérir et permettre surtout sa réintégration dans la communauté. Allant pratiquement contre la recommandation de Jésus, le lépreux, désormais guéri, s'engagera dans la mission en proclamant les bienfaits du Seigneur.

Cette expérience fondatrice pourrait expliquer le choix pastoral qui a été fait dans notre diocèse de mettre l'homme debout : accompagner celui qui s'ouvre à la foi chrétienne pour accueillir sa propre transformation pour en être à son tour un héraut de l'Évangile. L'itinéraire de la mission dans le diocèse de Maroua-Mokolo, malgré sa particularité, rejoint la dynamique de la mission qui exige, selon le Pape François, que l'Église soit en sortie, une Église qui va vers les périphéries. Une Église capable à partir de ces périphéries de constituer un pôle d'attraction par lequel le Christ continue à rassembler autour de lui tous ceux qui sont attirés par son amour. Avec la fondation de Tada, le Christ a pu transformer ce lieu qui symbolise le rejet en pierre angulaire de l'histoire de notre Église dans le diocèse de Maroua-Mokolo.

Abbé Christophe Idrissa

AS I HAVE SEEN

DE L'HISTOIRE DIOCEAINE AVEC L'ABBÉ MICHEL NGOUANÉ

Ces lignes sont les fruits d'un grand rétrospectif sur l'histoire du Diocèse de Maroua-Mokolo. Depuis sa création jusqu'à présent.



Abbé Michel Ngouané

MGR JACQUES DE BERNON, FONDATEUR

Mgr De Bernon organise la pastorale selon sa devise « Je suis venu servir et non pour être servi ». Son slogan et son leitmotif est de mettre l'homme debout : « Mon plus grand souci dans ce Diocèse, c'est que l'homme se sente à l'aise dans son cœur dans sa tête et dans son corps ». Je peux résumer son esprit de service en ces mots. Mgr De Bernon voulait être présent auprès de toute personne en difficulté. S'il pouvait avoir le don de bilocation... Hélas, il était au service des jeunes, des pauvres, des bien-portants, des malades, des riches...

Partant de sa devise, Mgr se posait les questions suivantes qui orientent son activité pastorale : Servir qui ? Servir avec qui ? Servir avec quoi ? Pourquoi servir ?

Pour répondre à ces questions, de Bernon dit : Dieu le premier servi partout toujours en toutes circonstances dans son prochain. Mgr de Bernon avait bien compris la parole de l'Évangile « Ce que tu auras fait à l'un de ces petits qui sont mes frères c'est à moi que tu auras fait ». Pour y parvenir, Mgr insiste, exhorte et encourage les Prêtres, les Religieux et tous les agents pastoraux à être aux côtés de toute personne sans aucune distinction. La simplicité et l'exemplarité de DE BERNON, non seulement encouragent ses collaborateurs mais, les poussent à mettre la main à la pâte. On peut dire que la conviction de Mgr et ses confrères est à l'origine de la croissance de la communauté chrétienne du diocèse.

Le 11 mars 1968, le Pape Paul VI crée la préfecture apostolique de Maroua-Mokolo en la détachant du Diocèse de Garoua. Cette nouvelle circonscription ecclésiastique est confiée aux Oblats de Marie Immaculée ayant à leur tête Mgr Jacques de BERNON comme préfet apostolique.

Héritage de Garoua

Mgr Jacques de Bernon hérite du Diocèse de Garoua un territoire de 14 332 km² dans lequel vit une population de 543 683 âmes parmi lesquelles 1750 Catholiques, 3075 Catéchumènes. Cette petite Communauté chrétienne est desservie par 22 prêtres parmi lesquels 02 Camerounais Baba Simon et le Père Jean Marc Ela ; 7 frères dont un Camerounais frère Célestin DJANA et 31 religieuses étrangères et 5 Camerounaises, les sœurs Servantes de Marie de Douala.

A l'époque la préfecture avait 10 missions, on n'appelait pas paroisse mais Mission. Il s'agissait de : Tada 1947 ; Djarengol 1948 ; Mayo Ouldeme 1951 ; Douvangar 1955 ; Sir 1955 ; Mboua 1956 ; Djingliya 1956 ; Mokong 1960 ; Tokombéré 1961 ; Kourgui 1966 ; Grili 1967. C'est l'héritage que Mgr Jacques de Bernon a reçu de Mgr Yves Plumey.

Servir avec qui ?

Conscient de ses limites personnelles, Mgr se pose sérieusement la question avec qui travailler ? Sans tarder et profitant de la chaleur de l'Encyclique de Fidei Donum, Mgr sillonne les Diocèses de France, de Belgique, d'Italie, Canada et d'autres Diocèses d'Europe, d'Amérique et d'Asie. Le résultat de cette course, c'est qu'après quelques années, les 5 continents étaient représentés dans le Diocèse. La présence de ces missionnaires venant de tous les horizons n'était qu'une solution à court terme plutôt qu'à l'avenir du Diocèse, pour la relève sacerdotale. C'est pourquoi dès 1986 Mgr crée un Petit Séminaire à Douvangar. Quelques années plus tard, il est transféré à Golompoui dans le Diocèse de Yagoua, objectif

de donner au Diocèse son propre personnel. Cet essai assez concluant va pousser Mgr de Bernon et ses confrères de Yagoua et de Garoua à ouvrir ad experimentum la Communauté Saint Augustin de Maroua qui deviendra plus tard le Grand Séminaire Saint Augustin de Maroua.

Dans cette recherche de vocation, Mgr de Bernon va coopérer avec ses

confrères de Yagoua et Ngaoundéré pour créer et développer les maisons de formation à l'instar du Petit Séminaire Saint Paul de Guider, du Noviciat des Sœurs de Mindjil au Petit Séminaire Notre Dame des Apôtres de Ngaoundéré créée par Mgr Plumey dès 1958.

Ce que je peux retenir de Mgr de Bernon sur ce chapitre c'est

qu'il avait beaucoup œuvré pour favoriser les vocations dans les congrégations religieuses que diocésaines. Cela se comprend De Bernon était un fervent religieux faisant tout pour favoriser la vie religieuse sous toutes les formes. Ce fait lui était reproché plusieurs fois par les prêtres diocésains.

LA PASTORALE DES STRUCTURES ET DE PRISE EN CHARGE

Encore Préfet Apostolique De Bernon, de concert avec son confrère de Yagoua Mgr Louis Charpenet, créent le Comité de Développement (CD) pour les deux Diocèses chapoté par un frère des Ecoles Chrétiennes Edouard lesaéc. Il était membre de la Communauté des frères des écoles chrétiennes à Lara – Edouard divisa les activités de CD en deux. Certaines étaient gérées à l'interne de chaque diocèse et d'autres à l'interdiocèse. C'est le cas des écoles et des centres de santé. Il a fallu attendre 1987 pour que cesse cette coopération. Maintenant que chaque Diocèse doit s'organiser, Mgr de Bernon change le CD en Comité de Diocésain Développement (CDD).

Le CDD va organiser l'aile matérielle de la pastorale dans le Diocèse. Pour être efficace, le CDD s'est structuré en plusieurs commissions : comité de l'éducation ; de l'eau ; d'animation des femmes ; des jeunes ; de pastorale liturgique ; catéchétique...

J'ose dire que c'est cette structuration du CDD qui a boosté la croissance du Diocèse dans tous les sens. Mgr de Bernon a entraîné ses collaborateurs Prêtres, religieux, religieuses, laïcs, missionnaires, catéchistes et agents pastoraux à épouser son slogan « l'homme doit se sentir à l'aise dans sa tête, dans son cœur et dans son corps ». Un autre aspect, c'est que Mgr avait adopté avant le temps la pastorale des périphéries, du pape François. Il avait sillonné ce Diocèse du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest des plaines de Maroua, au sommet de Zhiver des gorges de Tourrou au plateau de Kapsiki...

On n'exagère pas en disant que De Bernon connaissait par cœur les noms de tous ses agents pastoraux.

De la prise en charge à l'auto financement

J'accepte sans me tromper mais pas beaucoup que, Mgr De Bernon n'a rien laissé. La pauvreté ambiante l'empêchait de parler de ce sujet. Il se contentait d'attendre la providence qui a toujours agit pour soutenir sa mission

Enfin, la simplicité évangélique de Mgr de Bernon était notoire reconnue au-delà des frontières du Diocèse : grands, petits, vieux, jeunes, hommes et femmes ... sont unanimes que l'Evêque de Maroua était d'une simplicité extraordinaire. Je me permets de dire que cette vertu a gagné beaucoup d'âmes au Christ. De Bernon ne croyait pas à la vision de son confrère Mgr Albert Ndongmo qui disait « On ne conduit pas les hommes au ciel comme si la terre n'existait pas ». Cette attitude de Bernon a été épousée entièrement par son successeur Mgr Philippe Stevens. Cette mentalité a fait de ce Diocèse un Diocèse sous perfusion. Cette situation ne pouvait pas changer sitôt. Le nouvel évêque Mgr Ateba Bruno en parle à tout moment même si le résultat n'est pas encore palpable, du moins une prise de conscience est en train de s'installer petit à petit chez la population dont la majorité est restée attentiste.

Le concile des manguiers de 1976 s'épanchait sur la communauté alors que celui 1988 regardait la famille chrétienne. Il faut bien

avouer que ces deux synodes ont sérieusement influencé la pastorale diocésaine pour des dizaines d'années après.

Servir-qui ?

Cette question est d'une importance capitale. L'Évangile s'adresse à des humains, à l'homme dans son intégralité. De ce fait, les Evêques de Maroua-Mokolo ont toujours demandé aux ouvriers apostoliques du diocèse de connaître non seulement les milieux de leur pastorale mais surtout les personnes, les coutumes, les traditions, les religions, les gens, les langues. Les éminents théologiens, anthropologues et sociologues à l'instar de Jean Marc Ela et d'Yves Saoût, René Jaouen, des linguistes comme Philippe Thierry, Henri Richard, Yves Tabart, Jean Claude Romain, Antonio Ayans, Duriez Christian, René Dominique Noye pour ne citer que ceux-là, ont sérieusement œuvré pour la croissance de ce diocèse.

Voilà le temps des héritiers de Jean Marc Ela peut nous donner une idée ou encore un souffle venant d'Afrique. C'est l'Abbé Jean Marc Ela qui a fait de Tokombéré un centre intellectuel où théologiens et Philosophes, écrivains joutes livres aux joutes intellectuels.

Dans l'effort de connaître l'homme qu'on veut servir Mgr De Bernon multipliait les occasions de rencontre. Dès le départ, il avait donné le ton par deux synodes diocésains qui portent affectueusement le nom de « Concile des manguiers » parce que célébrés sous les manguiers à Tada en 1976.

MGR STEVENS ET LE DIOCÈSE

Il convient de dire que la croissance de l'Église n'est pas l'œuvre de Mgr De Bernon tout seul. En effet en 1994 quand la mort vient nous arracher celui-ci, il laisse un énorme vide, une communauté inconsolable et une grande famille orpheline. Mais comme dit le proverbe « Dieu ne ferme jamais la porte sans ouvrir une autre ». La providence avait diligemment préparé le frère Philippe Joseph Albert Stevens, alors vicaire jusqu'à la mort de De Bernon.

Après un bref intérim de quelques mois assuré par un Saint prêtre mis comme Vicaire Capitulaire le P Natale Gattero, quelques six mois plus tard, Rome décide de nommer le Frère Philippe Stevens, nouvel Evêque du Diocèse de Maroua-Mokolo.

Mgr Philippe Joseph Stevens était d'ailleurs proposé par De Bernon lui-même comme Evêque auxiliaire de Maroua. La politique pastorale sera la même. car les deux ont été de bon collaborateurs.

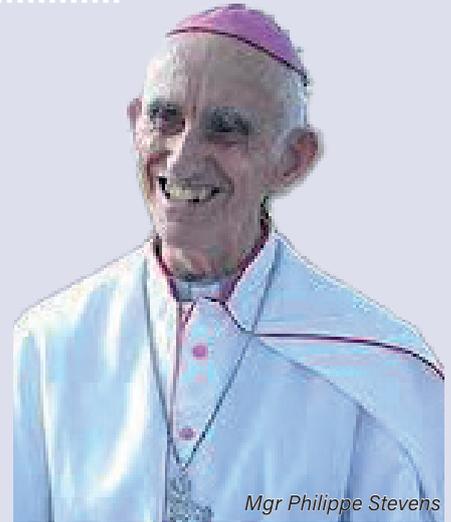
Membre de la Congrégation des Petits Frères de l'Évangile de Charles DE FOUCAULD, Mgr Philippe était d'abord missionnaire en RDC. Il arrive dans le diocèse en 1965 à la Mission de Mayo-Ouldémé, d'abord comme frère, ensuite comme un prêtre, puis curé de cette paroisse et plus tard Evêque du diocèse

de Maroua Mokolo.

Ceux qui les ont connus les deux ont dû faire la distinction entre les deux. Le diocèse lui doit à Philippe la culture et l'accompagnement de vocation sacerdotale et religieuse malgré sa peur d'innover les grandes oeuvres. Il avait pris au sérieux les recommandations de Rome. Lors de sa cérémonie de son sacre par Mgr André Wouking, Evêque de Bafoussam et Consécrateur principal lui disait : « Votre Mission principale assignée par le Saint Siège apostolique, c'est de donner à ce diocèse un clergé nombreux et solidement formés ». Mgr Stevens avait pris au sérieux cette recommandation de Rome en créant un centre de formation des catéchistes, des diacres permanents, les écoles primaires, deux collèges à savoir le collège Jacques de Bernon, Charles Lwanga et quelques centres de santé.

Malgré son état de santé très fragile, il a plus sillonné dans le diocèse que De Bernon. Homme d'écoute, il avait eu très bonne relation avec les fidèles et ses prêtres surtout dans la collaboration. Sa simplicité avait freiné certaines initiatives diocésaines à cause de sa vraie gloire qu'il détenait.

Nous pouvons dire que les deux Evêques



Mgr Philippe Stevens

du diocèse étaient des pasteurs extraordinaires qui ont marqué de leur passage dans le diocèse. Bien vrai que Mgr Bruno Ateba fait des forts mais il doit comprendre que ce n'est pas facile de remplacer une personne, à plus forte raison deux. Son déploiement est remarquable dans la construction de la cathédrale initiée par Mgr Stevens. Comme on dit, l'un plante l'autre arrose mais c'est le Seigneur qui donne la croissance. A travers ses pasteurs qui se sont succédés, jubilons parce que DIEU donne la croissance à sa famille qui est à Maroua-Mokolo.

Ainsi se poursuit l'histoire du diocèse.

Abbé Michel Ngouané

ET SI ON RACONTAIT LE PASSÉ !



Abbé Théophile Amadou

Nous sommes entrés au Moyen Séminaire de Douvangar en 1980, une entrée annoncée officiellement par l'évêque dans toutes les paroisses du diocèse, comme pépinière des prêtres indigènes de demain. C'était un petit pas décisif pour le diocèse, les communautés chrétiennes. Aussi une aventure incertaine mais au nom de Dieu et pour Dieu. Nous étions 8 candidats au départ et un a fui après. Sur les 7 que nous étions, il y avait deux de Maroua-Mokolo. En 1984, nous fûmes les locaux admis pour le Grand Séminaire. Deux autres Camerounais, non originaires de l'Extrême-Nord venaient d'être ordonnés prêtres pour le compte du diocèse de Maroua-Mokolo. Notons que deux prêtres français ont été déjà ordonnés avant eux-mêmes (paix

à leurs âmes) pour le compte de Maroua-Mokolo.

C'est en 1990 qu'a eu lieu notre ordination presbytérale. La liste des prêtres du diocèse de Maroua-Mokolo montait à 6 prêtres. C'est la même année que j'ai été affecté à Ouzal comme vicaire paroissial, l'autre bout du monde en pleine montagnes, loin de mon village. Les communautés chrétiennes étaient en pleine effervescence. Tout le département du Mayo-Tsanaga (trois zones actuellement) était à l'époque une seule zone pastorale, zone Mokolo avec douze paroisses tenues uniquement par les missionnaires expatriés. Nous autres venions à l'époque dans le rang, un peu injectés en tâche facilement remarquable. On

nous disait, venez noircir l'autel.

En ce qui me concerne, étant à Ouzal de 1990 à 1995, frontière Cameroun-Nigéria, actuellement zone rouge de Boko Haram, la vie était belle et douce. Les communautés chrétiennes étaient généreuses et très accueillant. Je sillonnais les routes des villages, passant dans les brousses de plaines et montagnes avec beaucoup de fierté. On pouvait faire chemin ensemble, paisiblement avec n'importe qui qu'on rencontrait en cours de route, on pouvait se saluer cordialement, causer en marchant, se faire connaissance mutuelle, s'entraider éventuellement et devenir des amis.

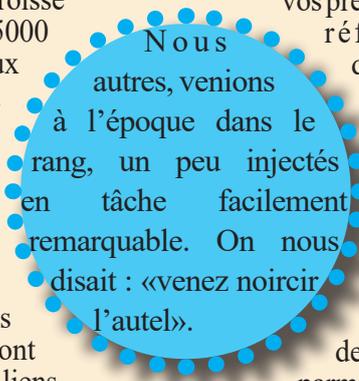
La vie était beaucoup moins chère que maintenant, il me semble. J'ai eu par exemple à me ravitailler en gasoil pour la pick-up de la paroisse pendant 3 ans entre 11 000 et 35000 pour un fut de gasoil de deux cents litres, aujourd'hui prix d'un bidon de 20 litres.

C'était aussi l'époque où on héritait dans certaines paroisses des dons réguliers (annuellement) des bienfaiteurs étrangers là où les missionnaires partant ou rappelés au Père n'ont pu couper la ligne ou les liens. Cela faisait que les paroisses ou les presbytères paraissaient comme des milieux où il fait bon vivre.

Grâce à notre entrée dans la mission en tant que Séminariste déjà, puis prêtres que les chrétiens, nos communautés commençaient à comprendre qu'il y a quelque chose qui, désormais les consternait personnellement. Les mobilisations lors de nos ordinations pour les offrandes cadeaux, accueil, etc, exprimait à suffisance le changement qui s'opérait irréversible. Une autre époque d'Eglise et même de société s'ouvrait. C'est comme si les communautés étaient à leur tout début de comprendre la prise en charge de leur Eglise par eux-mêmes.

Pour les missionnaires expatriés c'était exploiter les pauvres que de leur demander de faire la quête, de donner l'offrande, la dîme, le dernier.

On ne parlait même pas encore des fêtes de récolte comme on le fait actuellement. Venus es Nations dites riches, ils se sentaient en conscience et par charité de donner plutôt que de recevoir. Et quand nous indigènes arrivons sur la scène, il y a comme une prise de conscience générale, y compris par les missionnaires expatriés eux-mêmes, qu'il y a quelque chose qui est en train de naître : l'Eglise locale et que c'est fort probable et c'est certain qu'un jour, tout sera bouleversé. C'est là qu'ils vont commencer à mettre la puce dans l'oreille des fidèles, peut-être aussi incités par les propos spirituels spirituellement et pastoralement révolutionnaires du Pape VI à Kampala en Ouganda. « Nous, nous allons partir et c'est vos propres fils et frères qui vont nous remplacer, qui vont être désormais



vos prêtres de demain, réfléchissez-y déjà maintenant comment ils vont faire, comment ils vont vivre ». C'était ça la pensée des pères et les révélations des plusieurs eux.

Visiblement la générosité des missionnaires expatriés était indéniable. Ils étaient très préoccupés, surtout à l'écart de niveau de vie qui nous séparait d'eux, nous qui sortons directement de nos familles et villages paysans très modestes où l'évangélisation est passée en premier. C'était comme une injustice criarde. Ils s'attelaient à trouver des moyens et astuces pour partager avec nous. Il y en avait qui le faisaient ostensiblement, quelques fois avec un peu de vanité ; mais la majorité détestait cette manière. Ils préféraient les faire dans la discrétion. C'est ainsi qu'ils se sont mis tous d'accord après concertation. Et ils ont décidé de créer une caisse diocésaine commune où le diocèse nous versait mensuellement une certaine somme qui faisait l'unanimité de tous.

Dieu merci, le remplacement se faire d'une manière satisfaisante :

six prêtres les années 1990, soixante dix à nos jours, sans compter les religieux et religieuses, il y a de quoi en être fier. L'autel est vraiment noirci comme jadis souhaité.

Malheureusement les aides et coups de mains consistant qui nous venaient de confrères et pères expatriés se sont progressivement réduits au fur et à mesure qu'ils s'en aillent, pire encore ces derniers temps de l'insécurité causée par la secte Boko Haram. N'eût été heureusement pour le diocèse de Maroua-Mokolo, Mgr Bruno Ateba Edo, homme de relation, ayant un nombre assez remarquable de bienfaiteurs de marque, on ne peut financièrement parlant imaginer ce que le diocèse aurait été. L'évêque se bat très fort, mais du côté des prêtres avec le départ massif et précipité de nos missionnaires expatriés, la sécularisation, l'inflation, la flambée montante de prix des choses, les crises diverses, il est très difficile de joindre les deux bouts pour une grande majorité des prêtres. Beaucoup se lancent dans les recherches des voies financières diverses, pas toujours saines pour combler les trous de leurs besoins. Nous redoutons que cela ne dégénère en situations pastoralement indésirées et trop tard à remédier.

Ainsi les communautés grandissent. Chaque année, il y a un bon nombre d'entrée en catéchuménat et des baptisés. Les secteurs pastoraux se multiplient ainsi que les paroisses et les zones. Les prêtres augmentent d'une manière considérable, des entrées au Séminaire chaque année. De plus en plus, les fidèles comprennent ce que c'est la prise en charge de leur Eglise, un évêque camerounais, des structures pastorales diocésaines améliorées et nouvelles (une nouvelle cathédrale), ... L'évolution est louable et à encourager. Il est vrai que ce n'est pas l'argent seulement qui fait le bonheur et la vie de l'homme, mamou qu'il est, mais il n'en demeure pas moins qu'il est le nerf de la guerre. Juste le nécessaire suffisant qu'il fait. C'est très important. Le Christ voit tout, connaît tout, sent tout. Tout est à lui.

Abbé Théophile Amadou

UN REGARD SUR LE PASSÉ ET SUR LE PRÉSENT

Des deux synodes diocésains appelés «manguier 1 et 2» est née une grande pastorale dans le diocèse de Maroua-Mokolo.



Abbé Johannes Kaladzavai

Nous sommes venus trouver en place une pastorale organisée, orientée vers les communautés chrétiennes, et pour bien approfondir cette pastorale de communauté chrétienne Monseigneur Jacques de Bernon a convoqué un synode diocésain en la paroisse Sainte Famille de Ouro-Tada en 1976. Pendant ce synode, il a été affirmé que la famille est la première communauté chrétienne. Elle est invitée à suivre le chemin chaque communauté veut suivre pour grandir. La communauté chrétienne doit s'intéresser à la formation des jeunes, car ils sont l'Église de demain dans notre paroisse, notre diocèse et dans notre pays. La communauté est responsable avec les parents, pour que les jeunes grandissent dans le bien et dans la droiture. Ces communautés chrétiennes étaient aussi invitées à bien connaître leurs coutumes et les coutumes du diocèse. Douze ans après, il y a eu un autre synode diocésain sur la famille 1988 au village de l'Amitié. Au cours de ce synode, il a été aussi affirmé que la famille est le premier lieu de d'évangélisation et d'inculturation de la foi. Une place importante doit être donnée à la vie chrétienne en famille. La communauté chrétienne doit soutenir le travail des couples qui s'engagent au service des autres. Il a été dit aussi au sujet des journées diocésaines de 1988 : trouver des nouvelles formules pour

l'approfondissement de la pastorale familiale avec des groupes de foyer, en paroisse et en secteur, former des foyers chrétiens, inspirés par l'Évangile sur le mariage qui montreront le visage de Dieu par leur amour conjugal et deviendront peu à peu sel et lumière pour toutes les communautés. Il convient de consulter les 16 paroles sur la famille (Cf. site de diocèse). La famille chrétienne est témoin de la Bonne Nouvelle : mari et femme doivent prier ensemble en famille et rester ouvert aux autres familles.

Les affirmations faites c'est-à-dire les décisions prises lors de ces deux synodes se pratiquent actuellement dans le diocèse ; les communautés grandissent et prennent de l'espace. Et quand une communauté devient grande, il est un peu difficile de se connaître, on ne connaît pas qui est qui dans la communauté. La communauté est vaste.

Une autre voie pastorale est inspirée, la communauté ecclésiale vivante à taille humaine, dont les membres seront comptés en entre 30 et 35. Et là il est facile de savoir qui est qui dans la communauté. On peut savoir qui est absent à la communauté. Pour aimer vraiment il faut se connaître, il faut vivre ensemble. Et ça, on peut le vivre dans la CEV.

Après cette pastorale de la CEV, celle de l'autonomie financière s'est introduite dans cette pastorale. Il faut travailler de telle sorte que l'on comprenne que c'est à nous de prendre en charge la vie de notre Église locale. Si nous ne le faisons pas, qui le fera à notre place ? Tout ce que notre Église a besoin doit sortir de notre milieu, de notre terre. Il convient de sensibiliser les fidèles sur le bien-fondé de cette pastorale. Nous devons être fiers de ce que nous produisons nous-mêmes.

Si nous revenons en arrière nous dirions que ce sont les deux premiers synodes sur la communauté chrétienne et sur la famille qui ont produit les textes fondateurs de notre pastorale diocésaine actuelle. Il conviendrait donc de continuer cette pastorale de périphérie, de déplacement ecclésiologique : amener le Christ au milieu du peuple, pas dans le mot à mot du passé mais avec des nouvelles manières d'approche.

Abbé Johannes Kaladzavai

Le diocèse de Maroua-Mokolo est né le 29 janvier 1973 sous l'impulsion du Pape Paul VI. Il a connu tour à tour comme évêque : Mgr Jacques Joseph-François DE BERNON, Evêque fondateur de 1973 à 1994, Mgr Philippe Albert-Joseph STEVENS de 1994 à 2014, décédé le 07 décembre 2021, puis Mgr Bruno Ateba Edo, de 2014 à nos jours.

Le diocèse est structuré en 7 zones pastorales : Tsanaga-Sud, Mokolo, Koza, Centre, Maroua et Mayo-Sava. Il compte aujourd'hui 51 paroisses, 4 districts paroissiaux ; 68 prêtres diocésains, 9 prêtres Fidei Donum, 30 prêtres religieux, 13 diacres permanents et un diacre transitoire, 123 religieux et religieuses, 7 écoles maternelles, 58 écoles primaires et 9 collèges, 18 dispensaires et 01 hôpital, un Grand Séminaire interdiocésain et une communauté d'écoute et d'accompagnement Divine Mercy.

LES ZONES PASTORALES

ZONE DOUVANGAR

La zone pastorale Douvvangar est constituée de quatre paroisses. Mgr Floribert Tshimanga est le vicaire épiscopal.



Mgr Floribert Tshimanga,

Vicaire épiscopal de la zone Douvvangar

LA PAROISSE SAINT MICHEL DE DOUVANGAR

La paroisse saint Michel de Douvvangar créée en 1955 est la première paroisse dans cette zone. Cette paroisse a connu la présence des missionnaires Oblats de Marie Immaculée parmi lesquels le père Yves Tabart qu'on appelle aujourd'hui dans cette partie du pays « Baba Tabar » ; puis les prêtres de la Congrégation Joséphite. Aujourd'hui, le père Floribert Tshimanga en est le curé et est le vicaire épiscopal de cette zone. Il est assisté du père Barthélemy Bushabu et du diacre Simon Iwa, tous Joséphites. Cette paroisse contient en son sein des écoles primaires privées catholiques et un Centre de Santé catholique.

LA PAROISSE SAINT PIERRE DE DOUROM

La paroisse Saint-Pierre de Douroum quant à elle a été créée le en 1988. Elle est desservie par les pères Roger Béya et Matthieu Badibanga, tous deux, Joséphites et sont aidés par le diacre permanent Richard Houtako. L'école privée catholique et le Centre Santé forment les différentes structures de cette paroisse. Cette paroisse possède le Centre Jéricho, Terre Nouvelle, un centre de formation agricole en couple dirigé par monsieur Lucien Damlay.

PAROISSE SAINT MARC DE TCHÉRÉ-TCHAKIDJÉBÉ

La paroisse Saint Marc de Tchéré-Tchakidjébé a connu les prêtres italiens Fidei Donum. Elle est créée en 1994. Aujourd'hui, elle est desservie par les prêtres diocésains les abbés Gabriel Djibi Madji et Joseph Kadjoum. Ils sont aidés dans cette paroisse par les sœurs de la Congrégation Notre-Dame (CND), sœurs Jeannette Daïdouwé, Emilienne Nancy et quelques postulantes. Deux écoles primaires privées catholiques sont les anciennes structures de cette paroisse et qui bat son plein jusqu'à nos jours.

LA PAROISSE SAINT YVES DE OUZZANG

La paroisse Saint Yves de Ouazzang est la dernière à naître dans cette zone en 2002. Comme district, Ouazzang a connu des pères modérateurs de différentes congrégations masculines. Elle est dirigée depuis sa création par les prêtres diocésains et spécialement aujourd'hui par les abbés Pascal Djibril Adjia et Rigobert Guénuel (vicaire dominical). Ils sont aidés dans la pastorale par le diacre Jackson Koliwaray. Deux écoles privées catholiques constituent les structures.

ZONE CENTRE

PAROISSE SAINT PAUL DE MOKONG

La paroisse Saint Paul de Mokong est née en 1960 et est dirigée par les prêtres spiritains. Le père Luc Takaye en est le curé. Il est aidé par les sœurs de la Congrégation Ursulines de Jésus : les sœurs Marie-Louise Bounong, Denise Agathe Molossi et Chantal Scholastique Machia. La paroisse possède une école privée catholique.

PAROISSE SAINT JOSEPH MUKASSA DE ZAMAY

Zamay, paroisse Saint Joseph Mukassa est créée en 1996. Elle fut administrée par le père Belge Fidei Domum et aujourd'hui est entre les mains des diocésains les abbés Martin Hapmo, Thomas Zinahad et Félix Ndamha. La présence des sœurs Louise et Micheline Ikopo, de la Congrégation des Missionnaires du Christ-Jésus. Une école maternelle et deux écoles primaires privées catholiques et un Centre de Santé privé catholique Intégré constituent les différentes structures.

PAROISSE NOTRE DAME DE LA PRESENTATION DE HINA

La paroisse Notre-Dame-de-la-Présentation de Hina est créée en 1988. Elle a connu plusieurs Congrégations masculines, les pères spiritains, les prêtres diocésains. Elle est entre les mains des Missionnaires Salvatoriens et est dirigée par les pères Henri Mugalu (curé) et Onésime Tsieyi (vicaire).

PAROISSE SAINTE JOSEPHINE BAKHITA DE LOULOU

La paroisse Sainte-Joséphine Bakhita de Loulou quant à elle a vu le jour en 2007. Elle a connu les pères italiens Fidei Donum et aujourd'hui est entre les mains des prêtres diocésains les abbés Jean-Bosco Welvédé et Luc Légoné. La congrégation féminine jadis présente s'est retirée. Comme toutes les autres paroisses, Loulou a en son sein deux écoles privées catholiques et un jardin fruitier.

PAROISSE SAINT JOSEPH, ÉPOUX DE MARIE DE MOUDAL

Secteur Autonome de Moudal est un secteur en voie de développement pour devenir paroisse avec le temps. Il a été créé en 2021. Il fonctionne presque comme une paroisse avec un prêtre modérateur qui est l'abbé Félix Ndamha tout en étant vicaire à la paroisse de Zamay. Une école primaire constitue la structure diocésaine.

ZONE KOZA Cette zone compte 5 paroisses et un district paroissial. Toutes les paroisses de cette zone ont des écoles primaires privées catholiques en leur sein. Et la paroisse de Koza possède en plus deux collèges : le collège Saint Joseph et le Collège Agricole.



Mgr Paul Matakou,
Vicaire épiscopal de la zone Koza

PAROISSE NOTRE DAME DE LA VISITATION DE DJINGLIYA

Elle est créée 1956 et est la paroisse mère de la zone. Elle a donné naissance à toutes les autres paroisses de cette zone pastorale. Jadis sous la conduite des missionnaires CICM, les Xavériens de Yaromal, aujourd'hui, elle est dirigée par les prêtres diocésains en l'occurrence l'abbé Henri Meguezé Zaina. L'insécurité accrue avec les incursions et exactions des Boko Haram a fait partir les Sœurs de la Saint Famille d'Helmet de ce milieu. Elle regorge en son sein une école primaire privée catholique et un centre de santé privé catholique intégré.

PAROISSE SAINTS PIERRE ET PAUL DE KOZA

1972 marque la date de sa naissance. Elle a été l'œuvre des OMI, Missionnaires CICM, puis les prêtres diocésains et aujourd'hui est sous la houlette des abbés Paul Matakou, Elisée Toumba Hamadou. Ils sont aidés dans cette tâche par les diacres permanents Inyas Mbouzaou, Augustin Bonné et les sœurs de la Congrégation des Filles du Saint Esprit, les sœurs Justride Bessiri et Monique Gabana.

PAROISSE SAINT JEAN-BAPTISTE DE OUZAL

Elle est créée en 1973. Elle a connu la présence des Missionnaires CICM, les Xavériens Yaromal, les prêtres diocésains et est aujourd'hui entre les mains des prêtres missionnaires Josephites dont l'actuel curé est le père Paulin Mbengele et père Ambroise Bisselele (décédé). Les sœurs Ursulines de Jésus jadis présentes ont abandonné le milieu à cause des incursions répétées des Boko Haram. Cette paroisse a en son sein un Centre de santé privé catholique et une école primaire privée catholique qui sont de temps en temps victimes des affres des Boko Haram.

PAROISSE NOTRE DAME DU ROSAIRE DE NGUÉTCHÉWÉ

Cette paroisse voit le jour en 1982. Elle a connu la présence des pères missionnaires CICM et des diocésains. Aujourd'hui, elle est sous la conduite de l'abbé Ibrahim Guvedé Guvedé. Il est aidé dans cette charge par le diacre permanent Abraham Bokom. Elle a aussi marqué l'histoire avec le kidnapping du père Georges Venderbeuch qui s'est effectué en son sein en 2013. Des Congrégations féminines se sont succédées dans cette paroisse : les Filles du Saint Esprit et les Sœurs de la Sainte Famille d'Helmet. Ces dernières ont quitté de cette paroisse à cause de l'insécurité. La paroisse a une école privée catholique et un centre de Santé privé catholique.

PAROISSE SAINTE CECILE DE MUTSKAR

Longtemps cemeuré District paroissial, Mutskar est devenu paroisse en 2020. Elle est la dernière-née de la zone. Elle a été d'abord administrée par les prêtres Missionnaires CICM et ensuite par les prêtres diocésains. Elle devient paroisse sous le règne de l'abbé Bienvenu Déli Karaga, premier curé. Elle a une école privée catholique. Elle subit de temps en temps les incursions et les exactions de la nébuleuse Boko Haram.

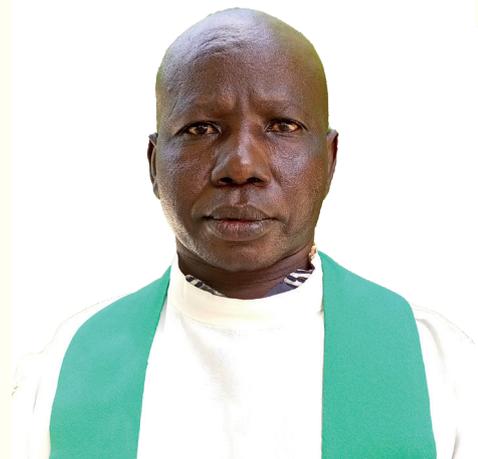
DISTRICT PAROISSIAL DE ZHELEVET

Ce district paroissial naît en 1998. Depuis sa naissance, il avait pour pères modérateurs les missionnaires CICM et les Xavériens Yaromal. Aujourd'hui le père Paul Benguele, Josephite et curé de la paroisse de Ouzal en est le prêtre modérateur. Il faut le dire, ce district est en veillesse aujourd'hui à cause de la présence et des actions répétées de Boko Haram. Partageant la frontière avec le Nigeria, il est sujet à des affres de la nébuleuse Boko Haram. Le village est devenu quasi-désertique. La plupart de sa population s'est déportée vers l'intérieur du pays (Ouzal, Koza, Nguétchéwé, ...) à la recherche de la paix.

ZONE MAROUA

La zone pastorale de Maroua compte 14 paroisses et une communauté anglophone (lieu d'écoute)

PAROISSE CATHÉDRALE NOTRE DAME DE L'ASSOMPTION DE FOUNANGUÉ



Mgr Louis Motokwam,
Vicaire épiscopal de la zone Maroua

Elle est créée comme paroisse en 1970. Elle a connu la présence des pères Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, puis les pères spiritains, ensuite les prêtres diocésains ainsi que la Congrégation des Filles du Saint Esprit et aujourd'hui les abbés Louis Motokwan, Lazare Tigé Tsouda, Alphonse Dary et Adrien Matassaï. Deux congrégations féminines sont présentes : les Filles de la Croix (sœurs Mary Menezes, Franscisca Saver, Mathilde Tchiva et Nilima Pratima) et les sœurs de la Divine Volonté (sœurs Grazia Crémonese, Marisa Totaro, Jeanne Saguimiké, Adeline Boulanne et Odile Deckala). Elle possède une école aternelle et une école primaire privée catholique.

PAROISSE SAINT EUGÈNE DE MAZENOD DE PALAR

Elle a vu le jour en décembre 2017. Depuis sa création, elle n'a que connu la présence des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée et est aujourd'hui dirigée par les pères Luc-Raymond Mbadi Nyek et Thaddée Bacheka. Ils sont aidés dans cette pastorale par le diacre permanent Jean de Dieu Ménéché et par les sœurs Marie Cécile Ngada et Marie Claire Namaou, toutes de la Congrégation des Sœurs Marie Reine des Apôtres de Yagoua. Elle possède deux écoles primaires privées catholiques. Elle a aussi en son sein la Maison spiritaine Libermann dirigée par le père Juan Antonio Ayanz (spiritain).

PAROISSE SAINT JEAN DJARENGOL

Elle naît en 1948 et est l'une des premières paroisses du diocèse. Depuis sa création, elle n'a connu que les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Elle est desservie aujourd'hui par les pères Anicet Tchoutsema, Alexis Bouba Todou et Pascal Kidari, aidés par le frère Paul Vri. Les pères sont aidés dans la pastorale par les sœurs de la Congrégation des Filles du Saint Esprit, les sœurs Marceline Iteshi, Marceline Kaada, Simone Dontsa et Elisabeth Takoudama et les sœurs de la Divine Volonté avec les sœurs Maria Regina, Blandine Konso, Lucie Madajele et Franscesca Paulon. Comme structure, elle possède les écoles primaires privées catholiques, le Collège Bilingue Jacques de Bernon, la Maison oblate d'accueil et de retraites où restent le père Herman Kassi, le frère Chigozie Raymond et les sœurs Marceline Lukong, Marie Hélène Taïne et Marie Bernadette Wilida de la Congrégation des sœurs Marie Reine des Apôtres de Yagoua (sœurs diocésaines). On trouve aussi le Centre d'accueil Jeannette Orbaïta qui accueille les filles vulnérables.

PAROISSE CHRIST-SAUVEUR DE DOMAYO

Créée en 1998, cette paroisse est aux mains des prêtres diocésains. Aujourd'hui, les abbés Matthieu bamagui, Daniel Denguez, James Tsuda, Jean-Robert Djemaïla assurent la pastorale. Ils sont aidés par le diacre permanent Gaston Mana et les sœurs de la Congrégation des Filles du Saint Esprit, les sœurs Angèle Silikam, Justine Amani, Yvonne Mapou, Lucie Nopelda et Julienne Matchou. Comme structure, on y trouve une école primaire privée catholique, une école maternelle et un Centre de Santé Privé catholique intégré, la Vice-Province des Filles du Saint Esprit, le couvent des Sœurs de la Sainte Famille de Salvignano dont sœur Claire Maïhaoussa est la maîtresse des novices sans oublier la Centre Resilac, une des structures du CDD.

PAROISSE SAINT PHILIPPE DE DOUALARE

Située en plein quartier musulman, cette paroisse voit le jour en 1994. Depuis lors, elle est dirigée par les pères spiritains. Aujourd'hui les pères Merlin Melinga, Paul Adamou et Juan Antonio assurent la pastorale. Ils sont aidés par les sœurs de la Congrégation de Jésus Serviteur, les sœurs Jeanne Alvine Ngo, Jacqueline Emede, Francine Ngonon et Clémentine Ntolo. Cette paroisse a une école privée catholique et un Centre de formation des filles et des femmes.

PAROISSE SAINTE FAMILLE DE MESKINE

Créée en 2013, cette paroisse a connu d'abord un prêtre diocésain et ensuite les Missionnaires PIME aujourd'hui. Les pères Alberto Sambusti et Antonio Michelan en sont les pasteurs d'âme. Elle possède une école privée catholique.

PAROISSE SAINT VINCENT PALLOTI DE BAOLIWOL-FROLINAT

Cette paroisse voit le jour en 2021 et est dirigée par le père pallotin Christian Ngomayo et ses confrères pères Stéphane Modegoan et Marcel Fopoussi. La paroisse se construit petit à petit avec le temps.

PAROISSE ESPRIT DE PENTECÔTE DE BOGO

Elle voit le jour en 1982 et est depuis lors sous la conduite des pères spiritains. Le père Cyrille Mevoh Onana et frère Sylvain Angozomo la dirigent de nos jours. Ils sont assistés des sœurs Missionnaires du Christ Jésus, les sœurs Marie Angèle Matomina, Tuka et Michelle. Elle possède une école privée catholique et un Centre de Santé privé catholique intégré.

PAROISSE DE L'ASCENSION DE SALAK

1976 fut la date de sa création. Elle a connu des prêtres missionnaires Oblats, les PIME et des prêtres diocésains qui assurent la pastorale en ce jour. Les abbés Edouard Gong'né, Célestin Etho et Jacques Assa Ngalandja dirigent cette paroisse en ce jour. Ils sont aidés dans cette charge pastorale par les sœurs Berthe Mayang, Odette Kasandji et Séraphine Kafuti de la Congrégation des sœurs de Saint Joseph de Cunéo. Elle possède également deux écoles primaires privées catholiques.

PAROISSE BIENHEUREUX DJILDO ET DAVID DE PETTE

Créé district paroissial en 2001, PETTE fut érigé en paroisse du Cinquantenaire cette année en 2023 à l'occasion du Jubilé d'or de notre diocèse (50 ans). Elle est l'une des dernières paroisses à naître. Elle est dirigée par l'abbé Alphonse Dary. PETTE possède une école privée catholique.

PAROISSE SAINT KISITO DE KONGOLA

Il y a de cela quelques jours, on appelait cette paroisse Secteur Autonome. Aujourd'hui, elle est devenue paroisse du Cinquantenaire. Les abbés Christophe Idrissa et Augustin Oumar en sont les pasteurs d'âmes de cette partie de l'Eglise qui est à Maroua-Mokolo. Elle se construit petit à petit sous l'engagement des fidèles à prouver de quoi ils sont capables. Elle possède une école primaire privée catholique.

PAROISSE SAINT JOSEPH DE GAZAWA

Secteur Autonome depuis 2021, Gazawa est devenue paroisse du Cinquantenaire en cette année 2023. Ses premiers pasteurs sont les prêtres diocésains : les abbés Michel Ngouané et Rémi Kodji. Gazawa se construit doucement dans la joie d'être devenue paroisse du Cinquantenaire.

PAROISSE SAINTE TRINITÉ DE MOGOM

Jadis Secteur Autonome, Mogom est devenu une paroisse en cette année comme paroisse du Cinquantenaire. Elle est dirigée par l'abbé Albert Gaya. Mogom se construit et fait ses premiers pas comme paroisse en cette année jubilaire.

PAROISSE SAINT PIERRE DE MAKABAYE

Il est créé en 2021 et continue à faire ses pas comme Secteur Autonome. Il a le père Pascal Kidari comme prêtre modérateur et qui est aidé par les sœurs de la Congrégation des Filles du Saint Esprit, les sœurs Catherine Mama, Marthe Maïwore et Alice Djondo dans la pastorale. Comme structure, on y trouve le Centre de Santé privé des Sœurs Filles du Saint Esprit.

COMMUNAUTÉ DIVINE MERCY

C'est une communauté sociologique des Anglophones créée il y a de cela quelques années. Cette communauté est dirigée par le père oblat Hermann Kassi et le frère oblat Chigozie Raymond. C'est aussi une communauté d'écoute des fidèles qui aimeraient être accompagnés pour des questions spirituelles.

ZONE MAYO-SAVA

Cette zone pastorale regroupe 8 paroisses et trois districts paroissiaux. Il faut noter que cette zone subit de plein fouet les incursions et les attaques répétées des Boko Haram. Ce qui rend la pastorale très difficile dans certains roits. Mgr Denis Djamba est le Vicaire épiscopal.



Mgr Denis Djamba

Vicaire épiscopal de la zone Mayo-Sava

PAROISSE SAINT PAUL DE MORA

Cette paroisse voit le jour en 1977 après de multiples refus qui ont précédés sa création du fait que Mora était fortement musulman. Elle a connu le passage de nombreux Missionnaires et par la suite des prêtres diocésains. Aujourd'hui, les abbés Bernard Zra, Gilbert Michéré et Fabrice Afna y assurent la pastorale. Ils sont aidés par les sœurs de la Congrégation de Saint Joseph de Cunéo, les sœurs Justine Souké, Clémentine Idi et Eliane Bousabi. Elle regorge des structures comme l'école primaire privée catholique, le Complexe Scolaire Bilingue Philippe Stevens.

PAROISSE SAINT CHARLES LWANGA DE KOURGUI

Créée en 1966, Kourgui a été servi longtemps par les Missionnaires et aujourd'hui, ce sont les prêtres diocésains qui en ont la charge. L'abbé Fabrice Afna est l'actuel curé. Kourgui possède une maternelle et une école primaire privée catholique, un Centre de formation catéchétique connu sous le nom du Village Baba Simon. Elle a connu la présence des sœurs de la Congrégation de Saint Joseph de Cunéo mais qui se sont repliées avec le temps sur la paroisse de Mora.

PAROISSE SANTA FAMILLE DE MAKOLAHE

Cette paroisse voit le jour en 1982. Les pères missionnaires Fidei Donum et les prêtres diocésains y se sont succédés. L'abbé Thomas Mbouzaou assure le service pastoral et est aidé par le diacre permanent Justin Mouchi. La paroisse possède deux écoles primaires privées catholiques. Elle a connu jadis la présence des sœurs de la Congrégation Sainte Famille de Savigliano mais qui, sous les coups des exactions et incursions répétées des Boko Haram étaient obligées de se replier sur Maroua.

PAROISSE MARIE DE L'ANNONCIATION DE GOUDJIMDELÉ

La paroisse est née en 1969 et a connu le passage des prêtres missionnaires et diocésains. Aujourd'hui, l'abbé Luc Awam, y assure la charge d'âme. Les sœurs du Sacré Cœur de Jésus ont longtemps abandonné la localité. Et les Boko Haram la visitent de temps en temps. Ce qui provoque une instabilité de la population qui doit se réfugier dans les montagnes afin d'éviter les affres de cette nébuleuse. Deux écoles privées catholiques et un Centre de Santé privé catholique intégré constituent l'ensemble des infrastructures.

PAROISSE SAINTE MARIE DE MAYO-OULDÉMÉ

Elle est créée en 1951 et est l'une des premières paroisses du diocèse et la toute première de la zone Mayo-Sava. Elle a connu la présence des Petits frères de l'évangile dont faisait partie le feu Mgr Philippe Stevens. La case de ce dernier reste encore une des vestiges de cette paroisse. Baba Simon y a fait ses premiers pas comme prêtre dans le Nord-Cameroun avant d'aller s'installer à Tokombéré. L'abbé Jacques Zilenda assure la pastorale. Les Sœurs de la Congrégation des Filles de la Croix sont présentes dans cette paroisse même si elles sont plus basées à Maroua à cause de l'insécurité. Comme structure, elle regorge en son sein une école primaire privée catholique, un Complexe Secondaire Bilingue à la dimension de l'homme moderne et un Centre de Santé Privé catholique.

PAROISSE SAINT JOSEPH DE TOKOMBÉRÉ

1960 marque la date de la création de la paroisse de Tokombéré par Mgr Yves Plumey. Depuis sa création, elle a toujours été tenue par les prêtres diocésains Baba Simon, Jean-Marc Ela et les Fidei Donum Christian Aurenche et Grégoire Cador. Aujourd'hui, elle est entre les mains des abbés Denis Djamba et Ismaël Faradou. Ils sont aidés par le diacre permanent Abel Gafat. Elle connaît aussi la présence de deux Congrégations féminines dont celles des Sœurs Servantes de Marie de Douala (les sœurs Véronique Ngimbis et Everet Delphine) et les Sœurs de la Congrégation de Notre Dame qui se sont retirées à cause de l'insécurité. Comme structures, on y retrouve une école maternelle, 7 écoles primaires privées catholiques, le plus ancien collège du diocèse, le collège Baba Simon, l'hôpital privé catholique, la maison du paysan et Artok (Centre artisanal de Tokombéré).

PAROISSE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE DE MÉMÉ

Elle est créée en 1988 et a connu le passage des prêtres diocésains et Fidei Donum. L'abbé Moïse Yaya en est le curé aujourd'hui. Il est aidé dans sa charge d'âmes par les sœurs de la Congrégation des Sœurs Missionnaire de Jésus : les sœurs Bélise Niyongere, Jennette Amtara, Philomène Alako, Domatille Nyiragwanga et Karen Agoe. Comme structure, la paroisse possède une école primaire privée catholique.

PAROISSE BON BERGER DE MAYO-PLATA

1975 est la date de sa naissance. Elle a été longtemps entre les mains des prêtres Fidei Donum avant de passer aux mains des prêtres diocésains. Aujourd'hui, l'abbé Joseph Tchidémé est le curé. Elle a connu la présence des Sœurs de la Congrégation de Notre Dame qui ont quitté à cause de l'insécurité qui est grandissante dans la zone.

DISTRICT BIENHEUREUX CYPRIEN DE TANSI DE AMCHIDÉ

Ce district paroissial fonctionne comme une paroisse à la différence qu'il y a un administrateur et un prêtre modérateur. En fait, ce sont des gros secteurs regroupés qui se cherchent et cheminent pour devenir ensemble une paroisse.

Amchidé a été créé en 2002. Il a été administré par des laïcs et modéré par les prêtres. Aujourd'hui, l'abbé Fabrice Afna assure la modération. Il a une école privée catholique. Ce district fut une paroisse en puissance et en plein effervescence du fait de sa position stratégique. Il partage la frontière avec Banki du côté du Nigeria et ce fut une zone de commerce prospérant. Malheureusement dans les années 2012, la secte Boko Haram est venue mettre tout à nu. Elle en a fait une ville fantôme. Aujourd'hui avec l'accalmie, la vie recommence petit à petit mais elle est loin de revêtir son blason d'antan.

DISTRICT PAROISSIAL SAINT ANDRÉ D'AÏSSA-HARDÉ

Ce district a été créé en 2010 au même moment que celui de Amchidé. Il a connu l'administrateur Maysaffi Jacob, des prêtres modérateurs dont l'actuel est l'abbé Gilbert Michéré. Ce district a en son sein une école privée catholique qui est à ses débuts. Ce milieu subit aussi les affres de Boko Haram et se voit de temps en temps se vider de sa population qui fuit les atrocités.

DISTRICT PAROISSIAL SAINT JEAN-PAUL II DE KOLOFATA

2011 est la date de naissance de ce district paroissial pour répondre aux besoins des fidèles qui sont sans cesse croissants. Il a connu Sevda André comme son premier administrateur, puis Ezéckiel Katsala aujourd'hui qui aide l'abbé Luc Awam, prêtre modérateur de ce district dans l'annonce de la parole de Dieu. Le district est menacé et visité de temps en temps par la nébuleuse Boko Haram. Ce qui ne rend pas facile la mission dans cette partie du diocèse.

ZONE MOKOLO

La zone pastorale de Mokolo regroupe 6 paroisses et a Mgr Christian Moussa pour Vicaire épiscopal.



Mgr Christian Moussa
Vicaire épiscopal de la zone Mokolo

PAROISSE SAINT JACQUES DE MOKOLO-MBOUA

Elle prend naissance en 1957. Elle a connu le passage des Missionnaires OMI, les CICM, les Lazaristes, des prêtres Fidei Donum et des prêtres diocésains. Ces derniers ont aujourd'hui la charge d'âme de cette paroisse avec les abbés Christian Moussa, Théophile Amadou et Pierre Ladde. Ils sont aidés dans cette mission par le diacre permanent Thomas Bava et les sœurs de la Congrégation de Sainte Famille de Bordeaux, les sœurs Emilienne Gahamé, Ewa Marie, Peedi Fernande et Afia Félicité du côté de Mboua et des sœurs Violette Nassi, Agnès Ongwisa, Yvonne Joly, Gwladys Mougo et Victorine Kwada dans la communauté de Nazareth. La paroisse a comme structure une école primaire privée catholique, une école des sourds-muets et des aveugles et un Centre de formation Sainte Marthe.

PAROISSE SAINT JOSEPH DE MAGOUMAZ

Magoumaz a été créé en 1984 et a connu tour à tour les missionnaires (OMI et CICM) et les prêtres diocésains. Aujourd'hui, l'abbé Martin Nguibai Wassa a la charge d'âmes. Elle possède une école privée catholique et un Centre de Santé privé catholique.

PAROISSE SAINTE FAMILLE DE MOKOLO-TADA

Elle fut créée en en 1947, une des premières paroisses du diocèse qui vient de célébrer ses 75 ans d'existence. Elle a été toujours sous l'égide des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Aujourd'hui, le père Paulin Bewa et le frère Udala Clinton Chinedu s'occupent des âmes dans cette paroisse. Ils sont secondés des sœurs de la Congrégation de sœurs de Sainte Famille de Bordeaux, les sœurs Marie-France Yala, Véronique Malonda et Esther Boula Nkanu. L'école primaire privée catholique, le Centre de Santé, le Centre Emmaüs dirigé par l'abbé Pierre Ladde, le village de l'Amitié dirigé par le Frère Gilbert Allard, frère du Sacré-Cœur et le Prénoviciat des Oblats dirigé par les pères Chiaka Donatus, le père John Jonathan et le frère Emmanuel Orji constituent les différentes structures.

PAROISSE MARIE IMMACULEE DE MANDAKA

Cette paroisse a été créée en 1979. Elle fut tour à tour entre les mains des Missionnaires Oblats et celles des prêtres diocésains. Aujourd'hui, elle est reprise par les Missionnaires Oblats. Le père Achille Nunakumy, aidé par le diacre permanent Bertrand Matakou s'y occupe. Les sœurs de Charité dominicaine de la Présentation de la Sainte Vierge Marie, les sœurs Chantal Fanta, Jeannette Bouda, Angélique Tiendrebeogo et Chantal Poulwindin aident dans la pastorale. La paroisse possède des structures telles les écoles primaires privées catholiques, un Centre de Santé et de Rééducation, le Centre Roham Chabot dirigé par les sœurs de Marie Immaculée, les sœurs Marie Joséphine Djoda, Marie Grâce Meusseme et Marie Mariam Tongou.

PAROISSE NOTRE DAME DE LA JOIE DE ROUA

Créée en 1989, cette paroisse a connu comme pasteurs des Missionnaires et des prêtres diocésains. Actuellement, elle est entre les mains des prêtres diocésains dont l'abbé Elie Turek, aidé du stagiaire Jean Wandala, assure la pastorale. Elle possède une école privée catholique en son sein. Les sœurs de la Sainte famille de Bordeaux qui étaient là jadis se sont repliées sur la paroisse de Mokolo-Mboua.

PAROISSE SAINT LUC DE LDUBAM-TOUROU

Autrefois district paroissial, Ldubam-Tourou est devenu paroisse le 18 octobre 2017. Elle a toujours été dans les mains des prêtres diocésains depuis sa création et l'abbé Basile Tegamba est son actuel curé. Elle possède des écoles primaires privées catholiques. C'est une paroisse qui s'étend sur le Cameroun et sur le Nigeria voisin. Elle connaît de temps en temps les incursions et exactions de la secte Boko Haram. Ce qui ne favorise pas une bonne pastorale. C'est là d'ailleurs que Luc Berké, jadis administrateur de Ldubam-Tourou encore district paroissial a laissé sa vie lors des attaques perpétrées par les Boko Haram.

ZONE TSANAGA-SUD

Elle regroupe 7 paroisses. Mgr Julien Mbada est le vicaire épiscopal de cette zone.



Mgr Julien Mbada
Vicaire épiscopal de la zone Koza

PAROISSE SAINTE MARIE DE SIR

Elle est la toute première paroisse de cette zone. Elle naît en 1955. On l'appelait autrefois la grande paroisse Notre Dame des Kapsiki parce qu'elle regroupait toute la région Kapsiki avant de donner naissance à bon nombre de paroisses. Elle a connu le passage des Missionnaires Oblats, des fidei Donum venus spécialement du diocèse de Como en Italie et des prêtres diocésains aujourd'hui. Les abbés André Dirgaï et Innocent Atlafadao sont les pasteurs d'âmes et sont aidés par le diacre permanent Georges Kwada. Les sœurs de la Sainte Famille de Bordeaux ont beaucoup œuvré dans cette paroisse, mais elles se sont repliées avec le temps sur Mokolo. Le Centre de Santé privé catholique et les écoles primaires privées catholiques constituent les structures de cette paroisse.

PAROISSE SAINT PIERRE DE MOGODÉ

La paroisse Saint Pierre de Mogodé naît en 1997 dans un milieu musulman où la Bonne Nouvelle avait du mal à être acceptée. Partie d'une petite communauté à la périphérie de la ville de Mogodé, elle prendra son envol. Dès sa création, elle sera sur la houlette des pères Fidei Donum du diocèse de Como. Elle sera par la suite confiée aux prêtres diocésains dont les abbés Julien Mbada et Raphaël Sanda Reved sont en charge présentement. Ils sont aidés pas les Filles de Notre Dame du Sacré-Cœur qui œuvrent au collège Charles Lwanga. Elle possède des écoles primaires privées catholiques et un collège, le Collège Saint Charles Lwanga comme structures.

PAROISSE NOTRE DAME DU SACRÉ-COEUR DE GUILI

1967 est la date de sa naissance. Elle a été tour à tour entre les mains des Missionnaires et aujourd'hui entre les mains des prêtres diocésains avec l'abbé Richard Karata comme curé. Il est aidé par les sœurs Filles de Notre Dame du Sacré-Cœur. Cette paroisse a en son sein un Centre de Santé privé catholique et des écoles primaires privées catholiques.

PAROISSE CHRIST-ROI DE L'UNIVERS DE BOURHA

La paroisse vient à l'existence en 1983 et est depuis sa naissance aux mains des Missionnaires du Sacré-Cœur. Les pères Charles Éric Nyama et Raphaël Chelgain, aidés par le diacre permanent Roger Kanada assurent la charge d'âmes. Les sœurs Nicole Ntedika, Caroline Nlandu et Jeannette Phemba de la Congrégation des Sœurs de Saint Vincent de Paul (les vincentiennes) sont en mission dans cette paroisse.

PAROISSE SACRÉ COEUR DE JÉSUS DE RHUMZOU

Rhumzou, une des localités qui a connu les premiers Missionnaires Oblats sera érigée en paroisse le 24 août 2008. Elle a connu le passage des Fidei Donum du diocèse de Como en Italie avant de passer aux mains des diocésains. Les abbés Innocent Mubé et Isaïe Raounda s'occupent de cette paroisse. Elle possède un Centre de Santé privé catholique et des écoles primaires privées catholiques.

PAROISSE SAINT PAUL DE KILA

22 juin 2018 fut le jour de la naissance de la paroisse de Kila. Cette paroisse a connu le passage des pères Fidei Donum du diocèse de Como comme secteur de la paroisse de Mogodé. Après sa naissance en tant que paroisse, elle est revenue aux mains des prêtres diocésains après le départ des Fidei Donum. Aujourd'hui, l'abbé Albert Margata, aidé de Philippe Mandjakouda assure la charge d'âmes. Cette paroisse possède en sein un Centre de Santé privé catholique et une école privée catholique. Elle ne connaît pas encore la présence des Congrégations féminines.

PAROISSE SAINTE TRINITÉ DE KOSSAHÏ

Kossahï est la dernière paroisse à naître en 2021 dans cette zone pastorale. Elle fait ses premiers pas et donne des preuves d'être devenue paroisse. Depuis sa création, elle n'a que connu les prêtres diocésains comme pasteurs. Aujourd'hui, elle est dirigée par l'abbé Johannes Kaladzavai. Elle possède des écoles privées catholiques comme infrastructures.

SIMON MPEKE, LE VÉNÉRABLE

DE SIMON MPEKE À BABA SIMON LE VÉNÉRABLE



Simon Mpéké dit Baba Simon

Il y a quelques semaines, en la fête de l'unité de la nation camerounaise, le 20 mai, le pape François a déclaré Baba Simon, Vénérable. Chez les gens de foi, cette coïncidence avec la fête de l'unité du pays a

provoqué beaucoup de réactions et d'interprétations. Cela n'est pas à l'ordre du jour dans cet article. C'est la personne de Baba Simon qui nous intéresse et en particulier sa mission.

Simon Mpeke faisait partie de la fraternité de Jesus Caritas ! En voulant vivre cette rencontre avec Dieu au milieu d'un peuple qui ne connaît pas le Christ, il rejoint les Petits Frères de l'Évangile à Mayo-Ouldémé dans le diocèse de Maroua-Mokolo. Il fut le premier missionnaire africain dans une région larvée de pauvreté et de misère. Cela ne l'aurait pas découragé pour retourner dans son diocèse. N'aurait-il pas juste essayé de vivre cette spiritualité de Charles de Foucauld au lieu de prendre à bras ouverts son engagement ? Cette tentation de céder au découragement lui échappe. Quelques temps avec les Petits frères de l'Évangile -puisqu'ils

n'auront pas la même la même philosophie de la vie -, il quitte Mayo-Ouldémé pour Tokombéré où il s'installe. Il sera fasciné par une des collines de Tokombéré pour son recueillement. Cette colline qu'on appelle aujourd'hui « Colline Baba Simon ». Grâce à sa proximité avec les gens, il se fera des amis avec les prêtres traditionnels de la montagne. Il se sera baptisé le « père des kiridi ». À Tokombéré et partout ailleurs dans les coins, il est plus connu sous le nom de Baba Simon.

Pendant son séjour à Tokombéré beaucoup des prêtres du Sud viendront vivre cette expérience, mais l'expérience ne sera pas facile pour ces jeunes prêtres. Après un an, deux ans ou trois ans, ils retournent chez eux. Seulement un autre qu'on appelle Jean Marc Ela acceptera de vivre cette aventure dans cette localité pendant après 15 ans.

Quelle était véritablement la mission de Simon Mpeke à Tokombéré ?

L'évangile annoncé par Simon Mpeke n'était pas dans la théorie,

mais une Parole qui prend chair dans la culture du peuple, une Parole qui se fait frère : « J'espérais leur apporter Dieu », disait-il, « mais en fait ce peuple était déjà croyant. Je leur ai apporté Jésus Christ. Dieu qui s'est fait l'un de nous. Jésus est notre frère. C'est pour que nous soyons nous aussi des frères de tous ». La mission pour Baba Simon est l'annonce de la fraternité universelle. Il

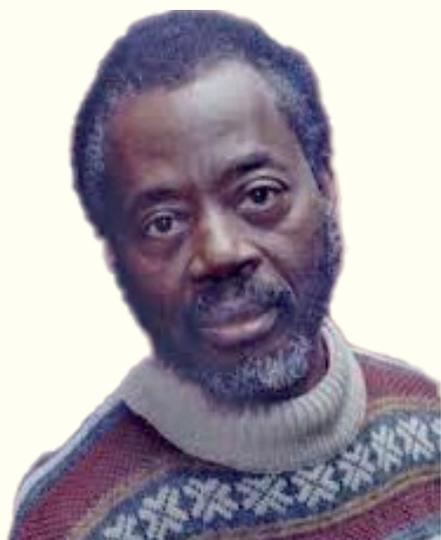
s'investira ainsi dans le dialogue avec les religions traditionnelles d'une part et dans le dialogue avec les peuples d'autre part. Il fera du lieu du combat (de lutte entre les ethnies) un lieu de lutte pour la vie (comment vivre dans la paix, dans la joie et la santé). Nous pourrions ainsi dire que le message qu'apporte Baba Simon au peuple Kirdi, c'est cet Evangile de la paix et de la fraternité.

Aujourd'hui, Baba Simon reste un modèle de proximité pastorale non seulement pour l'Eglise de Maroua-Mokolo mais aussi pour l'Eglise universelle. Il peut être considéré aussi comme un modèle pour l'engagement dans la lutte pour la paix dans notre pays.

Abbé Bernard Zra

JEAN-MARC ELA, UN THÉOLOGIEN À L'ÉCOLE DES COMMUNAUTÉS LOCALES

Jean Marc Ela, théologien et un pasteur de proximité qui a façonné les communautés chrétiennes de Tokombéré et qui a pris le manteau de Baba Simon avec qui il a vécu à Tokombéré dans le diocèse de Maroua-Mokolo.



Jean-Marc Ela

Jean-Marc Ela, originaire du diocèse d'Ebolowa, a marqué l'histoire de la théologie en contexte africain. Il a fait ses études théologiques à l'Université de Strasbourg qu'il couronne avec l'obtention du doctorat en théologie en 1969. Après deux ans de service dans son diocèse, il rejoint Baba Simon à Tokombéré en 1971. Il succèdera à Baba Simon comme curé de la paroisse de Tokombéré après son décès jusqu'à son départ en 1985.

Il a consacré sa mission à Tokombéré à l'écoute de situation de pauvreté des peuples. Le souci qu'il portait était de voir comment aider l'homme Kirdi à se sortir de cette situation afin de mieux écouter la Parole de Dieu. Son séjour à Tokombéré a été alors au service d'une population dont la foi s'ancre sur la pauvreté et la tradition, et au service d'une jeunesse qui cherche aussi à sortir

de l'ignorance et de la pauvreté.

Peut-on alors parler de Jean Marc Ela sans les communautés chrétiennes de Tokombéré ? En effet, ce théologien érudit ne manque pas de signaler que sa pensée théologique s'est développée à partir de sa proximité avec les communautés locales. Il alliait dans sa mission pastorale et de développement. Il ne manque pas d'interroger la théologie. « Que signifie Dieu pour les gens qui sont dans les situations de pauvreté, de sécheresse et de famine, d'injustice et d'oppression ? » déclare-t-il ? Il est connu comme le théologien de la libération en contexte africain.

Sa proximité avec la population va lui permettre d'inventer une pastorale significative au milieu des communautés locales pour mieux annoncer Jésus-Christ. Pour lui, le message de l'Evangile que nous proclamons est une vie qui rencontre d'autres formes de vie. Cette expérience vécue au milieu de ces communautés constituera pour lui un élément essentiel pour l'élaboration de sa théologie ; une théologie qui trouve son principe dans l'expérience pastorale du terrain. D'où l'expression de « théologie sous l'arbre », de « pastorale du grenier » ou de la « pastorale des mains sales » que formule Jean-Marc Ela.

On ne peut pas parler de Jean Marc Ela sans Baba Simon et on ne peut pas parler de Baba Simon sans les communautés locales de Tokombéré,

un peuple défavorisé mais très religieux. Christian Aurenche a raison d'écrire un livre à propos : Tokombéré au pays de grands-prêtres (on fait ici allusion aux prêtres traditionnels : chaque peuple de Tokombéré avait une montagne et un grand-prêtre officiait pour un peuple). Jean-Marc Ela nous partage son expérience quand il arriva à Tokombéré : « Quand j'arrive en 1970, pour la première fois, Baba Simon me dit d'aller en pleine montagne chez les Zoulgo. Dans cette montagne, j'ai été très frappé par la misère des gens et en écoutant ce qu'ils racontaient, j'ai compris que ces gens vivaient des situations de servitude larvée ». Avec Baba Simon, ils avaient ensemble une même vision pastorale : l'évangélisation consiste à trouver une réponse aux souffrances de la vie quotidienne éclairée par la lumière de l'Evangile. Ses ouvrages *Le cri de l'homme africain* et *Ma foi d'Africain* (écrit à Tokombéré) s'inscrivent dans cette perspective.

Que peut-on dire de Jean Marc Ela aujourd'hui ? Il a été façonné par les communautés chrétiennes de Maroua-Mokolo précisément celles de Tokombéré. Sa réflexion théologique n'est pas née dans les bibliothèques mais à partir de l'expérience vécue au milieu des peuples, comme il aime dire. Il nous apprend une pastorale de proximité en nous laissant évangéliser par la vie des communautés chrétiennes. Il est pasteur de périphérie. Sa théologie trouve son sens aujourd'hui dans la vision pastorale du pape François.

Abbé Simon Foudama

LES PAROISSES S'AUTONOMISENT

Les fidèles du diocèse de Maroua-Mokolo sous l'impulsion de Mgr Bruno Ateba Edo, ont compris l'importance de l'autonomisation. Aujourd'hui, plusieurs paroisses parviennent à se prendre en charge et à réaliser d'elles-mêmes leurs projets.



Fête de récolte dans un secteur de la paroisse de Kossahai

Les Églises d'Afrique connaissent des difficultés dans la réalisation de la mission d'évangélisation, dont la principale est la prise en charge financière des besoins pastoraux. Le Diocèse de Maroua-Mokolo réfléchit depuis plusieurs années sur les voies et moyens à emprunter pour parvenir à une autonomisation des Paroisses qui au départ, étaient soutenues par les missionnaires blancs et aussi les subventions reçues de Rome et d'autres organismes qui avaient à cœur de soutenir la mission. Mais au fil des années, à l'image de nombreux diocèses, il fallait une politique d'autonomisation. Mgr Bruno ATEBA EDO, dès la prise de possession du Diocèse, a centré sa vision sur la « Pastorale et l'Autofinancement ». Ceci a permis de propulser et d'accélérer les efforts entrepris par son prédécesseur Mgr Philippe STEVENS de regretté mémoire.

Aujourd'hui, bien que dans la lenteur, les paroisses essayent de trouver les moyens propres pour la prise en charge de tout ce qui relève du domaine de

l'évangélisation.

Les charges courantes sont gérées dans la plupart des paroisses sans subvention venant de l'extérieur. C'est l'apport des fidèles lors des quêtes, des offrandes, des dîmes et autres collectes qui aide à faire face.

A travers son slogan : « Tout le monde a besoin de tout le monde », Mgr Bruno ATEBA EDO a permis aux fidèles de prendre conscience de leur engagement pour la vie de leur paroisse et du Diocèse.

Des réflexions ont été menées au cours de ces dernières années et quelques orientations pastorales ont suivi. Il a été question de penser et de construire l'autonomie financière des paroisses et structures diocésaines. Pour ce faire, des campagnes de

Pastorale

conscientisation et de formation des communautés ecclésiales ont été organisées. Il a fallu revitaliser les structures de gestion des Paroisses et renforcer la communion des fidèles en les emmenant à prendre conscience de leur appartenance solidaire au même corps du Christ. Pour l'Evêque de Maroua-Mokolo, il était question de lutter contre la mauvaise gestion en planifiant la gestion des ressources. D'où la nécessité de se mettre ensemble. A travers son slogan : « Tout le monde a besoin de tout le monde », Mgr Bruno ATEBA EDO a permis aux fidèles de prendre conscience de leur engagement pour la vie de leur paroisse et du Diocèse. Il fallait assez de courage et de créativité tout en tenant compte des réalités locales, de la solidarité d'autres Églises et du changement de mentalité de tous les fidèles, pour entrer dans une gestion participative et coresponsable des biens des paroisses.

Il faut noter que L'Église existe pour améliorer la vie des gens à travers le monde en les rapprochant de Jésus-Christ. Ses biens sont utilisés pour soutenir cette mission. Aujourd'hui, la générosité des fidèles est le moteur de la plupart des paroisses dans le diocèse de Maroua-Mokolo, mais de plus en plus des initiatives sont lancées pour diversifier les sources de revenus. N'oublions pas que la grande richesse et la seule richesse véritable de l'Église est la foi de son peuple. Grâce à la foi et à la prise de conscience de leur implication, nous pouvons noter que l'autonomisation des paroisses en matière de fonctionnement devient de plus en plus réelle et certaines paroisses réalisent de grosses œuvres avec leurs propres ressources. Nous disons merci aux fidèles qui entrent progressivement dans ce chemin entrepris par l'Evêque de Maroua-Mokolo et ses différents conseils qui, malgré le contexte d'insécurité lié à la secte Boko Haram, a tout son sens. A ce sujet, au-delà des efforts qui ne sont pas négligeables, beaucoup restent à faire car tous les jours, il y a de nouveaux défis surtout dans un contexte socio-économique où la pauvreté des populations devient de plus en plus visible.

Abbé Justin GAISEBARA

PREMIERS MATINS DE LA SAINTE-FAMILLE DE BORDEAUX

Malgré les difficultés du milieu et de la langue, les Sœurs de la Congrégation Sainte Famille de Bordeaux ont su œuvrer auprès des Oblats pour l'évangélisation dans le diocèse de Maroua-Mokolo



Les premières sœurs à Tada

Après sa fondation en mai 1820 par l'Abbé Pierre Bienvenu Noailles, prêtre du diocèse de Bordeaux en France, la Congrégation Saint Famille de Bordeaux, deux ans après sa fondation, reçoit en 1822, la Bénédiction miraculeuse, alors que les sœurs étaient en adoration. Dieu bénit la Sainte-famille et elle s'étendra en France, en Europe, en Asie et Afrique et en Amérique latine.

« La mission est abondante et les ouvriers sont peu nombreux »

Depuis 1946, les OMI (Oblat de Marie Immaculée) œuvrent dans le grand nord du Cameroun. Le travail est intense dans tous les domaines... C'est à cet effet que Mgr Yves PLUMEY, préfet de Garoua, sollicite l'aide des sœurs pour l'évangélisation. La sœur Marie-Raphaël, qui était supérieure des sœurs de la Sainte Famille à cette époque, répond favorablement. Le premier projet était à fort Lamy au Tchad, mais les Oblats devaient céder le secteur fort-Lamy aux Jésuites. Alors Mokolo s'est naturellement trouvé sur la liste. Quatre sœurs sont prévues pour cette fondation, deux venant directement de France, et deux autres ayant déjà une expérience missionnaire au Congo belge précisément à Kilembe. Elles se chargeront des soins des malades à la léproserie, à l'hôpital public et au petit dispensaire et de l'encadrement des femmes et des petits enfants.

Le 03 JANVIER 1949, les sœurs Marie Paula et Jeannette Creusot partent de la maison générale à bordeaux, accompagné par mère Jeanne de Sales, pour rejoindre deux semaines de voyage après par camion de voyage dans un camion à Mokolo Tada à Midi avec le père Juillé, OMI, le 25 mars 1949, jour de l'Annonciation. Elles s'installeront à Tada, près de la léproserie qui était d'abord à l'actuel village de l'Amitié. C'est le début d'une histoire de présence et de service, dans les montagnes du Grand Nord. Audacieuses, elles commencent la mission avec une approche simple dans le respect des cultures. Elles entrent en relation, visite les gens du village, sans même rien comprendre, ni la langue, ni la culture Mafa.

Les débuts furent assez difficiles, car le peuple croyait qu'il s'agissait des administrateurs qui venaient leur réclamer l'impôt. Et dont, les sœurs se rendent chez eux, pour tenter de se faire adopter, leur apportant des vêtements, des jouets pour les enfants, des caleçons et même des soutiens. Quelques rare malades vont risquer à une prudente approche pour se faire soigner. Et le 04 avril, Sr Marie Paula commence le service à la léproserie et les médicaments étaient fournis par l'hôpital de Mokolo. Deux mois plus tard, deux autres sœurs Marie du Sacré-Cœur Aubry, Marie de l'Ascension Buchaille, venant du Congo belge rejoignent les deux sœurs déjà présentes au Cameroun pour la mission.

Peu à peu le grain germe, les postes se multiplient, l'évangélisation étend ses racines. En 1954, les sœurs deviennent plus nombreuses. Elles enseignent et font de l'animation avec les femmes, elles travaillent à l'Hôpital, ainsi d'autres missions vont commencer à se créer progressivement. En ce début de la Mission, les sœurs sont très audacieuses et pleines d'Énergie pour l'annonce de l'Évangile mais surtout le travail de la promotion humaine. Mettre l'Homme debout sans craindre la précarité de la vie de l'époque. Le 02 novembre 1952 le Dr Richard donne à la mission deux petites orphelines : Yamagaï, Ndoudjo, premiers embryons de l'orphelinat. En mai 1953, l'orphelinat s'ouvre officiellement avec six enfants confiés par l'hôpital, Sr Irène Marie du Cénacle s'en occupe. Le 02 novembre 1952 : Arrivée de Sr Marie Bernadette Viloux, une infirmière. Le 13 mai 1953 : arrivée du père Jean Boisseau qui s'occupera de l'école. En Pâques 1955 : après plus ou moins neuf ans de présence oblata et six ans de présence Sainte Famille, la paroisse accueille les tout premiers baptêmes : Joseph, Jean, Jacques, Pierre. Et la célébration du tout premier mariage chrétien entre Joseph BIE et Marie en 1956. La Parole de Dieu prend racine tout doucement, même si les chrétiens sont très souvent confrontés à la pression musulmane. Quarante-quatre ans, la Sainte Famille accueillera la première vocation autochtone. Et celle-ci ouvrira le chemin aux autres jeunes filles qui désirent se consacrer au Christ et œuvrer dans sa vigne. Aujourd'hui, les sœurs autochtones héritières de ce bel héritage continuent la mission jadis initiée par les pionnières. Comme un ouvrage en plusieurs couleurs, tissé harmonieusement, jour après jour, nos sœurs qui sont venues de plusieurs pays, '4 continents', ont travaillé malgré toutes les difficultés à fonder les autres communautés dans certaines paroisses du diocèse.

Sœur Gwladys Mougou

DE SA PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le CDD (Comité Diocésain de Développement) est l'organe qui assure la pastorale sociale du Diocèse de Maroua-Mokolo. L'action du Comité Diocésain de Développement est fondée sur la mission de l'Eglise d'annoncer et de vivre l'Évangile à travers une pastorale de promotion humaine. Le CDD vise à faciliter et à promouvoir les activités de développement ou de promotion humaine de toute la population du Diocèse sans distinction de race, d'ethnie, de religion ou de sexe.

De son historique

Les activités de promotion humaine dans le Diocèse de Maroua-Mokolo a commencé avec l'arrivée des premiers missionnaires, religieux et religieuse. Face à la souffrance des populations (les épidémies, la famine, l'analphabétisme, les famines récurrents...), ces missionnaires ne pouvaient se contenter d'annoncer simplement l'Évangile. Il fallait passer à l'action à l'exemple du Christ lui-même.

Au départ, les interventions étaient diverses et dispersées. A l'initiative du regretté mémoire Mgr Jacques de Bernon, premier Evêque du Diocèse de Maroua-Mokolo, le CDD a été fondé en 1976 pour promouvoir la « Pastorale sociale » du Diocèse. Mais c'est surtout à partir de Mai 1982 que le CDD a véritablement commencé à coordonner l'ensemble des activités de promotion humaine des différentes paroisses de notre Diocèse. Il s'est appuyé sur la volonté de toute la communauté diocésaine d'assurer auprès des populations locales, en proie aux difficultés, un service de développement de tout l'Homme et de tous les Hommes. «Mettre l'Homme debout» était alors le light motif de feu Mgr Jacques de Bernon.

A la faveur de la loi N° 90/053 du 19 décembre 1990 portant liberté d'association au Cameroun, le CDD a été officiellement déclarée comme association depuis le 8 juin 2006 sous le numéro d'enregistrement 079/RDA/K22/BAPP.

De son organisation

Comme association, le CDD est doté de différents organes et à différents niveaux. Le Conseil d'Administration du CDD est l'organe de décision du CDD. Il se réunit une fois par trimestre et est présidé par l'Evêque du Diocèse de Maroua-Mokolo. La gestion ordinaire est confiée au Comité de Gestion qui se réunit une fois par mois et est présidé par le président du CDD qui joue le rôle de conseiller pastoral du CDD. La gestion opérationnelle est assurée par les différents responsables de services du CDD sous la coordination du Secrétaire Général. Chaque service est techniquement soutenu par un bureau ou une commission. C'est ainsi que nous avons le bureau santé, le comité éducation, la commission agricole, la commission jeunes, le bureau de la promotion féminine... Toutes les actions du CDD sont relayées à la base ; au niveau des paroisses et dans les villages par le CPPH (comité paroissial de promotion humaine).

De sa mission

Le CDD a pour vision la promotion de la dignité humaine intégrale par l'autopromotion. Il a pour mission d'assurer auprès des populations locales, en particulier les plus pauvres, un service de développement de tout l'homme et de tous les hommes.

Il s'agit de la dignité humaine intégrale par l'autopromotion : La dignité humaine intégrale (sans distinction de sexe et de religion), que le CDD vise, se fonde sur le principe de l'autopromotion, c'est-à-dire que la population doit être « acteur de son propre développement ». Nous accompagnons les populations, surtout les plus démunies, dans la recherche des solutions aux problèmes qu'elles rencontrent afin d'améliorer leur situation, tout en comptant d'abord sur elles-mêmes (ressources humaines, matérielles, financières).

Mission : Contribuer au développement humain intégral des populations du diocèse de Maroua-Mokolo dans un esprit de fraternité et de solidarité afin de garantir durablement un accès aux droits élémentaires pour les populations les plus vulnérables.

De ses secteurs d'intervention

Les axes d'intervention du CDD sont divers. Pour de raison de cohérence, ils

ont été regroupés depuis 2012 en sept (07) axes stratégiques :

- Le développement des services sociaux de base (Santé, Education et hydraulique villageois),
- La promotion et la protection des droits humains et de la cohésion sociale,
- L'Assistance et l'aide d'urgence (Caritas),
- La promotion des initiatives économiques (agriculture/élevage, formation et insertion des jeunes...),
- Le renforcement des capacités des organisations de base (CPPH, GIC/Coopératives, associations...),
- L'accès aux services financiers inclusifs,
- Le développement du partenariat et réseaux,
- La prise en compte et l'intégration de l'approche genre,
- La prise en compte de la protection de l'environnement (à travers l'éducation, la formation et les actions de protection de l'environnement).

Les repères, principes et valeurs qui sous-tendent l'action du CDD

Le vrai développement suppose le respect des valeurs. Les valeurs doivent être des supports sur lesquels l'on doit bâtir un développement humain véritable et durable.

Les valeurs qui fondent son action

Pour réaliser sa mission et atteindre sa vision, le CDD veut promouvoir un certain nombre de valeurs qui sont à vivre à l'intérieur et à partager avec les autres :

- L'autopromotion qui est être acteur de son propre développement, avoir l'esprit d'initiative, compter sur ses capacités ;
- La solidarité authentique : recherche du progrès du groupe, de la communauté en gardant le souci des autres, c'est le chemin du vivre ensemble et du développement ;
- La subsidiarité : laisser aux communautés, aux groupes, aux intéressés le souci et la latitude de décider des options et des engagements à prendre. Ne pas décider à la place des

autres, ne pas faire à la place de ceux dont c'est la tâche. Permettre à l'échelon paroissial, secteur, communauté, village, groupe de décider, d'engager, de réaliser ce qui est de leur ressort.

- La vie de bonne moralité : c'est-à-dire l'intégrité morale, la conscience professionnelle, le refus de toutes formes de corruption, l'honnêteté, le respect de la dignité de toute personne humaine ;

- La famille : en concordance avec la société, chaque personne doit pouvoir respecter la vie familiale, rechercher le bien être de sa famille ;

- Le bien commun : dans l'objectif d'un développement communautaire, le CDD promeut le respect et la protection du bien commun, la bonne gestion des biens communautaires est de la responsabilité de tous.

- Le bénévolat : le travail du développement communautaire ne peut s'assurer normalement que si chacun donne de son temps de manière volontaire et sans récompense. Le bénévolat est à la base de tout développement communautaire.

- L'esprit de partage et d'entraide : pour un développement global au niveau d'une communauté, les membres doivent mettre leurs connaissances au service des autres, s'entraider pour transformer ensemble l'environnement.

Quel accompagnement peut-on attendre du CDD ?

Si le CDD se présentait au départ comme un service qui s'occupait simplement de la coordination et de la gestion des différents projets du diocèse, son activité auprès des populations a beaucoup évolué aujourd'hui. Il se positionne comme un lieu d'accompagnement

pour les organisations et structures de bases porteuses de projets (CPPH, GIC/Coopératives, associations...). En effet, la situation actuelle est particulièrement marquée par l'engagement des populations qui se mettent ensemble pour travailler à leur autopromotion. Ainsi le CDD offre des renforcements de capacités dans différents domaines :

- Management des projets (planification, suivi et évaluation) ;

- Suivi-conseil en entrepreneuriat ;

- Conseils et assistance en comptabilité, finance et fiscalité ;

- Gestion des ressources humaines ;

- Accompagnement des communautés au renforcement de la cohésion sociale et du vivre ensemble...

Jacques Doubla Bitang Bitang, Secrétaire Général du CDD

COORDINATION DE LA SANTÉ

UNE BONNE SANTÉ POUR NOTRE DÉVELOPPEMENT DURABLE

Diminuer les souffrances des populations et promouvoir la santé est notre préoccupation. Et le diocèse de Maroua-Mokolo y tient fermement.

Dès l'arrivée des premiers missionnaires chez nous, sauver des vies et mettre l'homme debout a été l'une des priorités de nos vaillants Hommes de Dieu. Alors que nous vivions dans l'ère des épidémies traumatisantes, les dispensaires ont été créés pour soulager les souffrances des populations. Aidés par des jeunes locaux, pourtant sans formation professionnelle, nos premiers missionnaires ont abattu un grand travail au niveau de la santé dans notre diocèse. Ce travail commencé depuis les années 50 continue son chemin jusqu'aujourd'hui avec des jeunes Camerounais qualifiés dans le domaine et qui ont pris la relève.

En collaboration avec le Ministère de la Santé Publique (MINSANTE), les épidémies telles que la variole, le ver de guinée, la coqueluche, le tétanos néonatal, la diphtérie etc... sont maîtrisées grâce à la vaccination et les animations sanitaires dans les communautés ; la lutte contre la malnutrition, le paludisme, les maladies diarrhéiques est nettement améliorée ; l'adhésion des populations pour la

Un soin approprié



promotion de la santé en général est à féliciter.

Aujourd'hui, le diocèse compte 18 formations sanitaires dont 1 hôpital (Tokombéré), 2 centres de santé médicalisés (Mokolo-Tada et Domayo) et 15 centres de santé intégrés. Nos formations sanitaires collaborent avec le ministère de la santé pour une promotion intégrale de la santé malgré l'insécurité qui a secoué notre région et qui l'a plongée dans une pauvreté socio-économique. Nos formations sanitaires sont toujours aux cotés des populations

surtout celles démunies : les indigents et les déplacés démunis sont pris en charge plus au moins gratuitement.

Aujourd'hui, les besoins des populations sont énormes et demandent beaucoup des moyens sur toutes les formes. Les défis à relever pour nos formations sanitaires pour continuer à s'occuper des populations en général et en particuliers les personnes démunies sont l'autofinancement et l'amélioration du plateau technique.

Nicodème Abba KATMBUDIHO, Coordinateur Diocésain de la Santé



Des élèves assidus et travailleurs

SÉCRETARIAT À L'ÉDUCATION

CARTE SCOLAIRE DE L'ÉDUCATION

L'éducation est une priorité pour le diocèse de Maroua-Mokolo. Depuis sa création comme préfecture apostolique jusqu'à nos jours, il a fait de l'éducation une mission afin de mettre l'homme debout.

L'éducation catholique a atteint son apothéose dans la Région de l'Extrême-Nord Cameroun. Depuis le détachement de Maroua comme préfecture du diocèse de Garoua le 11 mars 1968, l'éducation n'a pas cessé de donner ces preuves dans cette partie du pays. Il faut le dire le Secrétariat à l'Éducation du diocèse de Maroua-Mokolo a été créé le 03 septembre 1976. Pour cela, l'hommage doit être rendu aux pères Oblats, aux sœurs de la Sainte famille de Bordeaux, aux sœurs du Sacré-Cœur et aux congrégations premières de l'enseignement catholique les filles du Saint Esprit.

Les premières écoles catholiques furent l'EPC de Ouro-Tada en 1952, EPC Mokolo-Mboua en 1959, EPC de Djingliya en 1959, EPC Saint Joseph de Tokombéré en 1959 et l'EPC de Djarengol en 1960.

L'école de promotion (EPC, Ecole Privée Catholique) est une structure organisée en collaboration avec les parents, les maîtres et le Diocèse. Elle se veut

capable de participer à l'effort de conscientisation, de libération et du progrès dès son implantation. Elle sera une mise à la disposition des parents pour une éducation de leurs enfants au service du développement de leur milieu. Elle préparera efficacement les enfants aux examens officiels en lui donnant la possibilité en fonction de leur capacité de poursuivre un cycle classique.

A l'EPC, c'est l'école et le village qui travaillent ensemble, chacun grandit, tous avancent ensemble pour une vie meilleure pour tous pour le grand développement. L'EPC donnera aux enfants qui n'ont pas les aptitudes requises pour poursuivre leurs études, les possibilités de s'insérer directement à la vie active. Pour cela, elle comportera les formations agricoles, artisanales et tout ce qui peut servir au développement du village. L'objectif premier reste sans doute l'évangélisation.

Les résultats obtenus sont les suivants :

- l'engouement pour la création

des écoles et les collèges par quartier ou village,

- l'évangélisation est bien passée et continue de passer,

- la population est sortie de l'ignorance et les résultats aux examens et concours sont satisfaisants chaque année. Il y a autant de filles que des garçons à l'école. Les statistiques nous en disent mieux.

Actuellement, le Diocèse de Maroua-Mokolo compte 05 écoles maternelles, 59 écoles primaires et 09 collèges d'enseignement général et technique agricole professionnel.

En ce qui concerne les perspectives, nous comptons :

- continuer à former et à recycler les enseignants lors des sessions de formation,

- sensibiliser les parents pour la prise en charge scolaire de leurs enfants,

- garantir un avenir meilleur aux employés en améliorant leur condition de vie.

Jean-André MAHAMA L'TAGLOK,
SEDUC Catholique de Maroua

Tome 41 du 4 Juillet 2023



Épargner régulièrement, emprunter sagement, rembourser rapidement

NOTRE HISTOIRE

Vers les années 1995, la zone de couverture du Diocèse de Maroua-Mokolo était marquée par une quasi-absence des structures financières locales pour sécuriser l'épargne, des pratiques excessives des taux d'intérêt des usuriers, la non maîtrise de la gestion des produits issus des activités agropastorales, sont autant d'écueils auxquels se heurtaient les populations. Au regard de cette situation, sous l'impulsion du Diocèse de Maroua-Mokolo à travers son Comité Diocésain de Développement – CDD, le tout premier CEC fut créé à Salak en décembre 1995. Au fil des années, d'autres CEC fut créés avec pour mission de promouvoir l'épargne monétaire locale, modeste soit-elle et d'assurer un service de crédits adaptés et à faibles coûts pour les populations des zones rurales.

Compte tenu du nombre assez important des CEC et dans le

LE RESEAU DES CEC,

POUR UN ACCES AUX SERVICES FINANCIERS ADAPTES POUR LES POPULATIONS DU DIOCESE DE MAROUA-MOKOLO

but de les rendre plus formels, un réseau des CEC dénommé Union des Clubs d'Épargne et de Crédit voit le jour en 2006 à la suite des travaux de l'Assemblée Générale.

A ce jour, le réseau UCEC compte 33 CEC qui couvrent la majorité des paroisses du Diocèse, avec près de 12 000 membres dont 1/3 sont des femmes. Ces CEC ont la particularité d'être créés et gérés par les membres avec l'appui technique d'une équipe de personnel ayant des compétences diverses.

NOTRE MISSION

Fournir de manière indépendante des services financiers et non financiers adaptés et abordables aux personnes à faibles revenus, dans le but d'améliorer leurs conditions de vie d'une part, d'autre part garantir la pérennité du réseau CEC/UCEC tout préservant l'environnement.

NOS PRODUITS D'EPARGNE

Dépôt à Vue, Dépôt à Terme, Epargne salaire, Epargne à périodicité fixe, Epargne tontine.

NOS PRODUITS DE CREDIT

Crédit campagne production, Warrantage, Crédit équipement agricole, Crédit tontine, Crédit-bail

NOS SERVICES

Formation à l'éducation financière, Formation en comptabilité adapté, Montage des projets, Accompagnement à la mise en place et la gestion d'une coopérative.

NOS ACQUIS

Bonne culture de l'épargne des membres, Financement de plus de 600 projets chaque année, Partenariat avec certaines structures du diocèse.

NOS PERSPECTIVES

Développer et mettre en place de nouveaux produits et services, Assurer une bonne gouvernance du réseau CEC/UCEC, Avoir un dispositif performant de gestion comptable et financière, Se doter d'infrastructures et d'équipements adéquats.

Philippe Viché, CDD

COLLEGE AGRICOLE SAINT BENOIT DE KOZA

Le collège Agricole de Koza a été créé en 2022 sous l'appellation de l'IFER (Institut de Formation à l'Entreprenariat Rural). Il a été muté en collège Privé Technique et Professionnel Agricole Saint Benoit en 2021. Ce collège se trouve dans le Département du Mayo-Tsanaga, Arrondissement de Koza, village Kilda-Koza.

Comme personnes cibles, le collège vise la formation des jeunes vulnérables âgés entre 11

à 17 ans et qui sont intéressés par la formation agropastorale. Nous avons formé jusqu'à ce jour 157 jeunes et 115 ont été insérés.

Aujourd'hui, nous avons 96 jeunes en cours de formation. En 2022, nos élèves ont fait 100% au CAP agricole. Ce qui honore le diocèse en général et le collège en particulier. Nous avons opté pour la Formation par alternance. Le régime est l'internat. Le cursus scolaire est le 1er et 2nd cycle

enseignement technique agricole. Nous avons trois (3) filières : Production animale, Production végétale et Transformation et conservation des produits agropastoraux.

Daniel Kamibai



Un groupe d'élèves travailleurs

Structures diocésaines UN APPORT CONSIDERABLE DE L'EGLISE A LA RESOLUTION DES CRISES ET CATASTROPHES DANS LA REGION DE L'EXTREME-NORD

De juin 2013 à juin 2023, une décennie d'assistance humanitaire aux personnes les plus vulnérables, conformément à l'enseignement de l'Eglise.



Quelques réalisations de la Caritas diocésaine

La Caritas du Diocèse de Maroua-Mokolo est l'un des services d'appui au développement de l'Eglise Catholique du Cameroun, dont le mot latin « Caritas » signifie simplement « charité, amour, solidarité ». Son objectif fondamental de CARITAS consiste à « faire rayonner la charité et la justice sociale dans le monde » et à « stimuler les activités d'assistance dans le cas de catastrophe » (Art 2 des Statuts). Elle apparaît au sein de notre diocèse en 1947 avec l'arrivée des premiers missionnaires, à une époque marquée par une précarité sans pareille et toutes sortes d'inégalités et d'injustices : violation des droits humains, pauvreté extrême, famine, scolarisation presque inexistante, épidémies et prédominance des traditions.

Soucieuse de l'amélioration des conditions de vie des communautés, l'Eglise a procédé en 1982 à la création du CDD (Comité diocésain de développement), essentiellement orienté vers la promotion humaine. Cependant, la recrudescence de situations d'urgence, dont la famine de 1998 dans la région de l'Extrême-Nord, la crise socio-politique tchadienne de 2008, et diverses catastrophes naturelles, a suscité la mise en place de nouveaux instruments pour plus d'efficacité.

C'est ainsi qu'en juin 2013, les autorités diocésaines dans une vision prophétique ont mis sur pied une Caritas diocésaine présidée par l'Evêque. Elle organise l'assistance humanitaire aux personnes victimes des multiples crises sécuritaires et catastrophes dans la région de l'Extrême-Nord, plus précisément dans les départements du Diamaré, Mayo-Sava et Mayo-Tsanaga, sans discrimination religieuse, politique ou sociale. Depuis 2013, Caritas Maroua-Mokolo assiste les victimes des exactions des groupes armés non-étatiques à travers de multiples projets et grâce au soutien inestimable des Caritas paroissiales. Elles sont conduites par les curés des paroisses, qui s'entourent de plusieurs bénévoles issu(e)s de leurs communautés respectives, qui veillent à l'exécution des opérations d'assistance aux personnes déplacées, réfugiées et communautés hôtes vulnérables. Ils/elles s'investissent activement dans l'animation, la sensibilisation, la mobilisation des ressources, l'analyse du contexte social, la matérialisation des différentes actions, car toutes conscient(e)s du bien-fondé.

Caritas intervient dans les domaines de la santé et nutrition en assurant l'accès gratuits aux soins de santé

pour les personnes vulnérables et à la prise en charge médico-nutritionnelle thérapeutique des enfants de 0 à 5 ans et des femmes enceintes ou allaitantes ; de la protection générale, de l'enfance et contre les VBG (violences basées sur le genre), de l'éducation et des infrastructures à travers le paiement des frais scolaires des personnes les plus vulnérables et de la construction de salles de classe. En outre, Caritas s'occupe du volet eau, hygiène et assainissement, à travers ses initiatives relatives à la construction/réhabilitation de points d'eau, à l'hygiène et assainissement. A ce jour, elle a pu réaliser en moyenne 100 forages et 15 mini-adductions d'eau dans ses localités d'intervention. Elle ne manque pas d'appuyer les activités agricoles et d'élevage en mettant à la disposition de ses bénéficiaires outils, semences, petits ruminants, en vue d'un relèvement précoce. La sécurité alimentaire et l'assistance non alimentaire sont également au cœur de l'action de la Caritas, notamment à travers la distribution des denrées alimentaires en période de soudure, mais aussi du matériel de couchage (nattes, paires de draps).

Caritas Maroua-Mokolo compte bien poursuivre sa mission de consolidation la solidarité, du vivre ensemble, et de promotion de la justice et de la prospérité au sein des communautés locales de la région de l'Extrême-Nord, afin de leur permettre de surmonter toutes ces frustrations lointaines qu'elles traversent.

Le devoir de charité est une vertu commune à tous les disciples du Christ (1 Jn 4, 20-21 ; Jn 13, 34-35) et « Seule la charité, éclairée par la lumière de la raison et de la foi, permettra d'atteindre des objectifs de devenir porteur d'une valeur humaine et humaniste » (Benoît XVI, CIV, n°9.).

*Pierre Zachariel Nkada,
Chargé de Communication
et d'Intégrité Caritas Maroua*
Tome 41 du 4 Juillet 2023

ACTIONS, DÉFIS ET PERSPECTIVES

La CDJP est un service qui promeut le vivre ensemble et la paix dans nos milieux de vie. Elle favorise la vie communautaire surtout dans un contexte d'insécurité et de melting-pot des confessions religieuses comme le cas dans la Région de l'Extrême-Nord.



Sur la base des résolutions d'un Conseil Pontifical et plus tard, suite à une idée éclairée du regretté mémoire Mgr Philippe Stevens, la CDJP a vu le jour aux côtés des autres services du Diocèse en 1998.

La CDJP a pour objectif global de promouvoir la paix, la justice sociale et le développement de l'Homme intégral, la dignité de la personne humaine à travers l'édification des bonnes relations entre toutes les composantes de la société. Elle éduque au respect de la personne humaine ; informe sur les droits et devoirs des citoyens ; assiste les personnes indigentes en justice et dans les prisons et accompagne les Comités Paroissiaux de Justice et Paix.

La CDJP agit à travers un réseau d'organisations issues des principales confessions de foi au Cameroun (Catholique, Protestante et Musulmane), ainsi que des organisations de la société civile laïques, notamment le Réseau Foi et Libération (RFL) composé de dix-huit (18) organisations interconfessionnelles mis sur pied en 2018.

Le Réseau Foi et Libération (RFL) est un cadre de collaboration, de mobilisation et de construction des synergies. Le Réseau Foi et Libération se veut être un espace de synergie où différentes communautés de foi et organisations de la société civile réfléchissent et agissent ensemble pour l'avènement d'une société camerounaise où les religions coexistent pacifiquement et où la bonne gouvernance, la justice et la paix règnent.

Le renforcement des capacités des leaders religieux et coutumiers sur le dialogue interreligieux, la gestion pacifique des conflits, sur les questions de paix, tolérance et vivre-ensemble ; l'organisation des plaidoyers sur des thématiques spécifiques (cas des éléphants) ; la promotion du dialogue interreligieux à travers notamment la création des Comités Locaux Interreligieux de la Paix qui œuvrent au niveau local en faveur des valeurs de paix et tolérance et dans les médiations communautaires en matière de conflits ; l'organisation des dialogues interreligieux chrétiens, musulmans ; la mise sur pied d'une Plateforme régionale d'échanges Force de Défense et de Sécurité/Organisations de la société civile (Plateforme FDS/OSC) ; l'organisation des activités d'intérêt communautaire (reboisement, d'investissent humains, activités socioculturelles (journées d'amitié, tournoi de football, les champs communautaires, assistance en cas d'évènement heureux ou malheureux) ; la diffusion des messages alternatifs pour contrer l'extrémisme violent, les discours de haine et toutes autres formes de discrimination adossées sur les cultures et religion et la structuration et l'accompagnement des Comités Paroissiaux Justice et Paix (CPJP)

Nos partenaires

Afin d'atteindre tous ces objectifs déclinés, certains partenaires nous accompagnent dans notre travail : MISEREOR ; Mensen met een missie ; le Réseau Foi et Libération (RFL) qui comprend 18 organisations laïques et confessionnelles parmi lesquelles le Conseil des Eglises

Protestantes du Cameroun (CEPCA), le Conseil Supérieur Islamique du Cameroun (CSIC), la Dynamique Mondiale des Jeunes (DMJ) et la Commission Diocésaine Justice et Paix de Maroua (CDJP). Nous avons également comme partenaires d'exécution, nos Comités Paroissiaux Justice et Paix (CPJP), logés au sein des 48 paroisses du Diocèse; nos Comités locaux interreligieux de Paix (CLIP) – soit 27 CLIP répartis dans les départements du Mayo-Sava, Mayo-Tsanaga et Diamaré. Nous recourons de temps à autre, à l'expertise technique d'ACADIR-EN (Association Camerounaise pour le Dialogue Interreligieux).

Enjeux et défis

Mieux travailler avec les Paroisses du Diocèse, viabiliser nos Comités Paroissiaux Justice et Paix (CPJP) ainsi que nos CLIP (Comités locaux interreligieux pour la paix) afin d'en faire de véritables groupements champions qui œuvrent au niveau local, en faveur de la paix, la tolérance et le vivre-ensemble harmonieux où les religions et cultures dialoguent et s'acceptent mutuellement ; remplir le cahier de charge de la CDJP au-delà des projets ; être plus proactif dans les missions qui lui sont confiées (CDJP) ; réduire significativement les cas de violations des droits des personnes vulnérables, particulièrement des filles et femmes (exclusions et discriminations de toutes sortes à l'école, en famille et autres cadres sociaux ; mariages forcés, mariages précoces, violences basées sur le genre (viols, violences conjugales, surcharge) ; être un véritable artisan de paix dans la Région de l'Extrême-Nord et au sein de nos villages.

Les perspectives de la CDJP

La structuration des Comités Paroissiaux Justice et Paix ; l'animation des programmes de communication dans les radios communautaires (programme radio en continu) ; Mettre un focus sur les activités socioculturelles ; Densifier l'accompagnement aux CPJP et CLIP afin que ces structures soient capables de gérer véritablement les conflits au sein des communautés ; mieux collaborer avec les paroisses (avoir des points focaux comme relais informationnels et pour la mise en œuvre de nos activités), améliorer le travail avec les Curés des Paroisses ; rendre le champ de nos actions (zones et domaines d'intervention) ; améliorer le fonctionnement interne de la Commission.

Marc WOWEH, animateur CDJP

Fêter le jubilé d'un diocèse, c'est fêter aussi les actions de ses pasteurs. Et le Grand Séminaire, maison de formation de ses pasteurs, doit être honorée.



Chapelle du Grand Séminaire Saint Augustin de Maroua

Parler d'Église, de dédicace, c'est aussi parler du prêtre et en parlant du prêtre, on ne saurait ne pas faire allusion à sa formation car c'est au Grand séminaire que les prêtres sont formés pour servir Dieu à l'autel et offrir le saint sacrifice pour la gloire de Dieu et le salut des fidèles. Et donc, célébrer le jubilé d'un Diocèse, son Cinquantenaire comme c'est le cas du Diocèse de Maroua-Mokolo, c'est célébrer les merveilles de Dieu, c'est célébrer la figure du prêtre, c'est célébrer la maison de formation au ministère presbytéral qui donne au peuple de Dieu qui est à Maroua-Mokolo, les pasteurs dont elle a besoin au quotidien pour célébrer les sacrements. Aux vues du presbyterium de Maroua-Mokolo et considérant le nombre de prêtres issus du Grand séminaire Saint Augustin de Maroua, on ne saurait ne pas applaudir pour cette maison de formation qui devient par le fait même, la vitrine de ce cinquantenaire. Cinquante ans d'érection du Diocèse de Maroua c'est aussi quarante ans de fidélité du Grand Séminaire de Maroua qui ne ménage aucun effort pour mettre à la disposition des

fidèles de Maroua-Mokolo, les pasteurs dignes pour élever la coupe du sacrifice eucharistique. En cette fête du jubilé, le Grand Séminaire St Augustin de Maroua qui continue d'avoir fière allure et d'accomplir sa mission de formation mérite bien un « thanking ovation ».

Rappelons que le Grand Séminaire Saint Augustin de Maroua a été érigé canoniquement le 24 novembre 1981 pour répondre aux besoins de la communauté catholique de l'Archidiocèse de Garoua. Depuis sa fondation, il a répondu à sa mission de formation des prêtres pour les diocèses non seulement du Nord-Cameroun, mais du pays et même au-delà. Ceci démontre l'importance du Séminaire pour la vie et la mission de l'Église.

C'est donc l'occasion en cette célébration de la Dédicace de la cathédrale de Maroua, de rappeler les nobles missions qui constituent l'armature de sa raison d'être.

En effet, le Grand Séminaire Saint Augustin de Maroua est un milieu de vie et de formation

globale qui prépare le candidat au ministère presbytéral. La formation offerte est renouvelée et actualisée aux enjeux de la réalité d'aujourd'hui. Celle-ci se déroule en 3 étapes successives : la formation de disciple (étape des études philosophiques), la configuration au Christ (étape des études théologiques) et la pastorale (étape de synthèse vocationnelle).

Ces dimensions de la formation : humaine, spirituelle, intellectuelle et pastorale se visitent, se déploient et se fortifient à chacune des étapes. En constante interaction, ces dimensions convergent vers un but unique : devenir un pasteur selon le cœur du Christ : « Je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur » (Jr 3,15). La formation du futur prêtre est intégrale, elle vise toute sa personne : corps, âme et esprit. Le séminariste s'y engage librement et convaincu du bien-fondé des étapes et des dimensions de la formation.

Au séminaire, c'est à cette tâche magnifique que l'équipe des formateurs dans la crainte de Dieu s'attèle. Car on attend d'un Séminariste les qualités du serviteur du Seigneur qu'énonce saint Paul dans sa deuxième Lettre à Timothée : pas querelleur, affable, aimable, bienveillant, capable d'instruire (d'enseigner), supportant la contrariété (voit 2Tm 2,24). Mais surtout le séminariste doit apprendre à devenir toujours davantage un homme de foi au cœur pur, large, ouvert, unifié. Un homme qui sait en qui il a mis sa confiance et qui implore l'Esprit-Saint de l'aider à lui ressembler. Il est donc clair qu'il n'y a pas de modèle idéal du séminariste. Le seul modèle, c'est le Christ lui-même, qui livre sa vie pour ceux qu'il aime, pour son Épouse, l'Église. Cette Église qui est en joie après 50 ans et dont le Grand Séminaire se réjouit d'y avoir participé.

Abbé Célestin ETHO



VIE DE JÉSUS MAFA, UN MODÈLE DE CATÉCHÈSE INCULTURÉE

Vie de Jésus Mafa, des images pour une inculturation de l'évangile et pour une catéchèse de profondeur

Vie de Jésus Mafa qui est une illustration d'images servant comme parcours catéchétique est beaucoup plus utilisée aujourd'hui pour les jeunes et les enfants dans plusieurs pays dans le monde. Son origine semble inconnu pour beaucoup. Où a-t-on réalisé et qui en est l'auteur ? Les images de Vie de Jésus Mafa ont été réalisées dans le diocèse de Maroua-Mokolo. Elles avaient pour but de mettre sur pied un projet catéchétique, afin de permettre aux adultes comme aux enfants de découvrir et de méditer la vie de Jésus dans un contexte propre à leur culture.

Monseigneur Jacques de Bernon avait le désir de proposer aux fidèles de Maroua-Mokolo une catéchèse avec des images qui leur parlent. Bénédicte de La Roncière, artiste et peintre, alors connaissance de Mgr Jacques de BERNON, fut invitée pour la réalisation de cette œuvre. Un groupe de catéchistes, des adolescents, des femmes et des enfants ont mimé les scènes et ont été photographiées pour que l'artiste les reproduise. La majorité de lieux de mise en scène a été la paroisse de Djingliya (Jean Boisseau est plus ancré dans l'inculturation de ce côté-là). D'où certainement l'appellation qui s'accroche au peuple de ce milieu (les Mafa). Bénédicte de La Roncière qui vit actuellement elle vit avec sa famille en Aix-en Provence est venue plusieurs fois à Djingliya pour ce travail.

Il faudrait noter que quelques prêtres étaient initiateurs de ce projet. On retient le père François Vidil le moteur du groupe, Jean Boisseau (à Djingliya), Yves Saout (à Koza) et Jean-Marc Ela (à Tokombéré) et bien d'autres qui se sont investis pour cette inculturation catéchétique. Vie de Jésus Mafa comprend 65 illustrations. Elle retrace les scènes essentielles du Nouveau Testament, particulièrement les évangiles des dimanches depuis l'Annonciation jusqu'à la Pentecôte.

Vie de Jésus Mafa reste une grande richesse historique pour le diocèse de Maroua-Mokolo. Elle reste encore très importante dans la pastorale catéchétique surtout pour la catéchèse des jeunes et des enfants, mais il faudrait un effort considérable pour son utilisation et sa vulgarisation dans le diocèse.

Abbé Simon Foudama

PAROISSE SAINT LUC DE LDUBAM-TOUROU

THÉÂTRE DES EXACTIONS DE BOKO HARAM

La proximité, l'ouverture et le dialogue sont des moyens efficaces pour réussir une pastorale en contexte de crise.

Les réalités n'étant pas les mêmes dans les toutes paroisses concernées par cette crise, prenons le cas d'une Paroisse, celle de la Paroisse Saint Luc de Ldubam-Tourou, créée en 2017 en pleine crise.

Le contexte dans lequel se déroule la pastorale est marqué ici par : des incursions et attaques qui peuvent survenir à tout moment ; des déplacements qui dispersent les fidèles ; l'instabilité des jeunes qui sont pour la plus part des voyageurs (exode rural) ; des familles disloquées où le père, la mère et les enfants sont chacun dans son bunker ; la pauvreté ; des conflits fonciers ; beaucoup de décès dans les exactions. Les populations sont désespérées et ne semblent pas avoir des raisons d'espérer.

Ce qu'on remarque de manière générale, c'est que l'Eglise est très sollicitée ; voilà pourquoi la première règle de foi que nous suivons, c'est le recours à Dieu, à travers la prière. A cet effet, nous organisons ensemble avec les autres confessions religieuses (protestantes et musulmanes) des journées de jeûne et de prière pour la paix. Pour certaines célébrations de grande importance comme Noël et Pâques, nous sollicitons la présence des forces de défense et de sécurité.

Dans le cadre de l'annonce, nous ne nous limitons pas à la catéchèse ou à la prédication lors des célébrations, nous procédons à des sensibilisations, à l'appel à la vigilance, en invitant à la l'espérance, à la foi et à la charité, au pardon et à la réconciliation. Il est à souligner que la préparation au mariage est très difficile parce que la plus part des fiancés sont « en service » à Yaoundé,

Douala... Pour pallier à cette difficulté, nous les recommandons à la préparation partout où ils sont. Il en est de même pour certains cas de baptême.

Dans le cadre de la pastorale sociale, l'Eglise devient artisan de justice et de paix à travers son comité justice et paix, véritable voix des sans voix. Il existe au sein de notre comité paroissial justice et paix une cellule de veille pour collecter les informations sur les potentiels risques et alerter les autorités compétentes. Avec Caritas, la Paroisse devient en quelque sorte le grenier communautaire à travers l'aide alimentaire, l'appui en AGR, le cash for work.

Malgré leur situation économique précaire, les chrétiens ne ménagent aucun effort pour contribuer à la vie matérielle de la Paroisse, prenant ainsi de leur indigence. Les paroissiens de la diaspora nous apportent constamment leur contribution pour soutenir les travaux de la Paroisse. C'est d'ailleurs l'unique source extérieure que nous avons.

Ce qu'on peut retenir de l'exercice de la pastorale dans notre contexte, c'est qu'il faut prier sans cesse ; prêcher abondamment l'espérance, la foi et la charité ; être créatif et innovant dans la fidélité à la Parole ; s'ouvrir aux autres et collaborer. Surtout, le pasteur doit être constamment proche des fidèles pour raviver leur foi, en étant tolérant et évitant la rigidité doctrinale. En tout, l'Eglise ne saurait restée à la marge des démarches pour la paix, elle doit s'impliquer, prendre des initiatives.

Abbé Basile Tegamba

LA PASTORALE À L'ÉPREUVE DE LA CRISE SÉCURITAIRE

Depuis près d'une décennie, une partie du diocèse de Maroua-Mokolo subit les attaques violentes et sanglantes de la secte nébuleuse Boko Haram venue du Nord du Nigéria. Cette violence qui, initialement, était perçue comme une « guerre sacrée » (une guerre organisée au nom d'un certain dieu) a acquis une proportion importante et inquiétante. Aujourd'hui, elle a impacté négativement toutes les sphères de la vie sociale dans certaines parties de la région de l'Extrême-Nord. On peut, sans coup férir, observer une certaine destruction du tissu économique qui accentue davantage le chômage endémique des jeunes, l'exode massif vers les centres urbains, la montée de la criminalité et le développement de la promiscuité. Dans ce contexte marqué par la déstructuration ou la dégradation généralisée du lien social, l'Église ne peut être à l'abri. Comme toutes les autres structures et organisations, elle encaisse les coups et paie le lourd tribut de cette spirale de terreur qui n'a pas encore dit son dernier mot et qui continue à produire des vagues scabreuses à plusieurs niveaux.

Ce qu'il faut relever, c'est que les attaques de Boko Haram sont dirigées vers des villages ou des localités ciblées. Ces opérations qui se déroulent quasi exclusivement la nuit ont, non seulement pour but le pillage mais aussi des tueries dont les mobiles sont totalement incompréhensibles. Cette situation macabre et imprévisible pousse les populations à un exode forcé vers les zones où il y a un peu de sécurité. Aujourd'hui, plusieurs villages qui constituaient jadis le territoire de certaines paroisses, n'existent que de nom. Ce qui entraîne de lourdes conséquences sur le fonctionnement de ces paroisses au plan pastoral : impossibilité d'avoir accès

et de célébrer les sacrements dans certaines localités, la disparition des communautés chrétiennes, le manque de ressources humaines et matérielles, etc.

D'ailleurs, même les structures de la paroisse sont aussi visées par les attaques de Boko Haram comme on l'a enregistré

dans certains milieux tels que Mutskar et Zhelevet. Si, aujourd'hui, aucune paroisse ou district paroissial n'est fermée de façon officielle, il faut tout de même remarquer qu'il y en a qui n'existent plus géographiquement parlant. C'est le cas du District paroissial de Zhelevet, totalement englouti dans cet océan d'insécurité. Pour certaines paroisses, plusieurs secteurs et communautés n'existent plus. Et pour ceux qui existent,



Eglise paroissiale de Mutskar

les activités pastorales sont réduites au strict minimum et ne se font que dans la matinée à cause de l'instabilité du reste des chrétiens qui doivent parcourir parfois des dizaines de kilomètres pour se cacher avant le crépuscule.

Sur le plan matériel les paroisses atteintes par la crise sécuritaire ne parviennent plus à assumer leur charge ordinaire. Nous savons que la première et la principale source de revenus d'une paroisse sont ses chrétiens. L'importance de cette ressource est conséquente du niveau d'épanouissement économique de ces derniers.

Mais lorsqu'ils sont menacés par l'insécurité et ne parviennent pas, non seulement à produire mais aussi et surtout se font dépouiller du peu qu'ils possèdent, la paroisse elle aussi se voit asséchée au niveau des moyens devant lui permettre d'assurer sa fonction sacrée. Elle ne peut plus supporter ses charges ordinaires. Face à toutes ces situations paralysantes qui portent un coup ravageur à la pastorale, il faut bien développer d'autres stratégies et moyens pour maintenir la flamme de l'évangile dans le cœur des chrétiens.

Abbé Bienvenu Déli Karaga
Tome 41 du 4 Juillet 2023



Eglise de Nguetchewé

PAROISSE NOTRE-DAME DU ROSAIRE DE NGUETCHÉWÉ

UNE PASTORALE EN PROIE À LA CRISE SÉCURITAIRE

Depuis quelques années, la région de l'Extrême-Nord est devenue le théâtre des contestations qui engendrent la violence et causent des pertes en vies humaines et matériels. Cette situation qui provoque continuellement le déplacement des populations, impacte beaucoup la vie de l'Eglise.

La paroisse Notre-Dame du Rosaire de Nguetchewé créée officiellement en 1983, fait partie des cinq paroisses que comptent la zone pastorale de Koza. Nguetchewé est un village du Nord Cameroun, situé au centre d'une plaine circulaire, entouré des monts Mandara. Il est sur l'axe Mora-Mokolo : 30 km de Mora et 40 km de Mokolo. Le village Nguetchewé est le chef-lieu de la paroisse et avoisine celles de Koza à 20 km, Ouzal à 18 km, Goudjimndélé à 17 km, Kourgui à 25 km et partage une bonne partie de sa frontière nord-ouest avec le Nigeria. Ce village est formé à partir des Mafa qui sont descendus de la montagne pour s'installer en plaine. Mais les Mandara (tous musulmans) y habitent aussi. Les cultures y sont assez variées : mil, maïs, coton, oignon, ail, blé, canne à sucre etc... Depuis longtemps cette position qu'occupe le village et sa richesse de sol attirent des bandits qui sont à l'origine des agressions et des cambriolages pour arriver à l'insécurité.

Avant l'insécurité, la paroisse comptait 09 grands secteurs, aujourd'hui elle ne compte que 05 secteurs. Dans certains secteurs comme Gabas, Kouyapé et Goldavi, la population passe la journée dans le village, la nuit ils replient dans Nguetchewé pour y passer les nuits. Les attaques répétitives

avec les prises d'otages, les tueries, la destruction des matériels, le bannissement des grands villages, les explosions kamikazes ...sont les quotidiens des chrétiens dans cette paroisse. Comment parler ou tenir un discours sur la pastorale dans ce contexte ? Existence-elles des activités pastorales dans cette paroisse ? Comment et avec quels moyens annoncer le Royaume de Dieu ?

La pastorale dans la paroisse de Nguetchewé est une pastorale de résilience et de consolation. Tout s'organise en fonction des humeurs des terroristes. Il est très difficile d'organiser ou de respecter la programmation pastorale comme dans d'autres paroisses du diocèse. Toutes les activités s'arrêtent avant 17 heures. Très souvent, pendant les grandes célébrations comme la fête de Noël, de Pâques, la fête patronale et la solennité de l'Assomption, les militaires ou les gendarmes assurent la sécurité des chrétiens.

Sur le plan des ressources humaines, il y a moins des personnes qui s'engagent comme leaders ou responsables de communauté puisque l'insécurité a fait disparaître beaucoup

des chrétiens et quelques responsables et catéchistes. Les catéchistes qui assurent les célébrations dominicales dans certaines communautés sont devenus vieux et n'assurent plus convenablement leur tâche. Les jeunes ont abandonné le village pour vivre mieux à Koza, à Mozogo ou même dans les brousses de Garoua.

Sur plan économique, il est souvent difficile de parler des cotisations, de la dime ou de la fête des récoltes. Au contraire c'est grâce à la Caritas diocésaine que les populations tiennent. La Caritas qui s'occupe de l'éducation des enfants et assurent aussi la santé aux personnes les plus démunies.

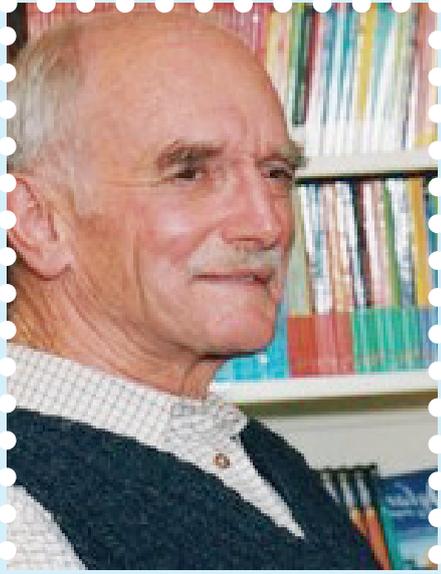
Envoyé à l'instar de Jésus pour apporter la Bonne Nouvelle de paix et de joie afin que le peuple de Dieu « ait la vie » (Cf Jn 10,10), nous souffrons, avec le peuple de Dieu, de voir des villages vidés de leurs habitants ou des enfants qui ne peuvent pas étudier parce que les écoles sont fermées. Bien souvent nous nous trouvons devant des situations complexes où nous ne pouvons rien pour changer la donne. Mais notre présence pour accueillir, écouter et accompagner, devient une source d'encouragement qui procure de la force à ceux qui souffrent. Le soutien de notre présence leur permet de continuer la marche dans l'espoir de voir poindre à l'horizon la lumière qui annonce la sortie du tunnel. Nous témoignons de la vivante espérance de la victoire du bien sur le mal que confesse la foi chrétienne.

Face à cette situation angoissante, une seule valeur est recherchée : le retour de la paix à Nguetchewé. Les plus touchés par ces conflits la désirent et la cherchent, comme on cherche le pain quotidien. Par ce qu'on vit, voit et entend, la paix vaud mieux que tout, en ce temps que nous vivons à Nguetchewé.

Abbé Ibrahim GOUVEDE G.

MON EXPÉRIENCE DANS LE DIOCESE

« Le secret de notre pastorale fut qu'il y exista un vrai « Projet diocésain » autour de notre Evêque »



Père Christian Duriez

Les Diocèses de Maroua-Mokolo et Yagoua sont nés dans la mouvance du Concile Vatican II, et cela a beaucoup influencé notre pastorale. Les conditions étaient favorables : un Evêque jeune (Mgr Jacques de Bernon), des communautés naissantes mais actives, un pays pauvre mais avide de mieux-être, une jeunesse nombreuse, des coutumes bien vivantes.

Tout a commencé avec le « Synode des manguiers » en 1976, ainsi nommé car cette réunion des « forces vives » du Diocèse, prêtres, sœurs et responsables laïcs, se fit sous les manguiers de la Paroisse de Mokolo-Tada. De nos débats, se dégagèrent deux lignes essentielles pour l'avenir de notre Diocèse.

Pastorale axée sur la constitution des communautés en symbiose avec le milieu

Toute la pastorale fut axée sur la constitution des communautés, chrétiennes bien sûr, mais si possible en symbiose avec le milieu, avec une grande sympathie pour les coutumes, du moins dans ce qu'elles avaient de positif, avec l'apprentissage des langues locales. Peu à peu, s'est élaboré tout un système de formation pour les laïcs, formation en Paroisse mais surtout au Village de l'Amitié, par des sessions bibliques, humaines, agricoles. Les communautés s'articulaient autour d'un « responsable de communauté », avec une large autonomie y compris financière ; grandissaient suivant le principe : un besoin, un responsable. Ces responsables en catéchèse, jeunes, Cop' Monde, développement, femmes etc... structuraient la communauté, et lui donnaient sa cohésion.

C'est l'ensemble des communautés qui formaient la Paroisse. Si bien que le rôle du prêtre était plus d'être coordinateur des communautés que d'être animateur direct. Il y eut tout un travail de réflexion sur la vie chrétienne, avec des moyens simples, comme le petit

bulletin « En avant », où les gens s'exprimaient et disaient leur vie.

Promotion humaine (développement)

Le deuxième volet de la pastorale est venu d'un choc : en arrivant, nous nous sommes rendus compte de la détresse morale des gens des villages, méprisés et exploités. Alors tous nos efforts ont consisté à aider les gens à recouvrer leur dignité d'hommes. Car pour nous, la plus grande pauvreté pour un homme est de perdre sa dignité. En cela aussi, le Concile nous a aidés. Ce fut le volet « Développement » de notre pastorale, volet tendant à agir de front autant pour la promotion humaine que pour l'avancée spirituelle. Si bien que notre pastorale toucha les non-chrétiens autant que les autres. Dans différentes directions : le problème de l'eau, les cultures, l'éducation des jeunes et jeunes ménages, les élites, les vocations de prêtres et de religieuses, etc...

En conclusion, je dirai que le secret de notre pastorale fut qu'il y exista un vrai « Projet diocésain » autour de notre Evêque. Comme a dit le P. Albert Littner, « le diocèse constitua une grande famille ».

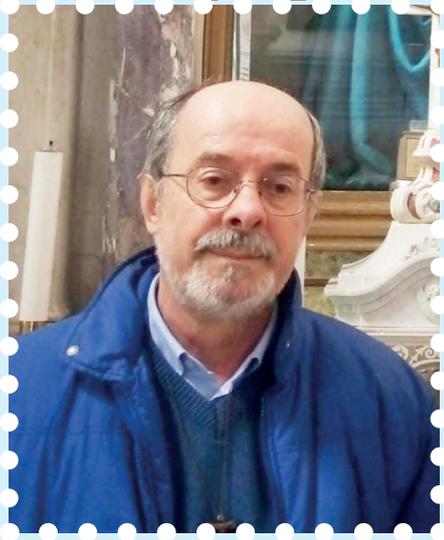
Père Christian Duriez

Lisez et faites lire Vie de l'Église



UNE EGLISE JEUNE EN PLEINE EXPANSION

«Notre cœur est plein de nostalgie»



Mgr Lorenzo ZAUPA, Vicair Général du Diocèse de Vicenza, Italie.

Philippe Stevens nous a aussi demandé de commencer, vers la montagne des Guizigua, la nouvelle paroisse Sainte Bakhita de Loulou. Parallèlement, nous avons contribué à la construction du Centre Jéricho pour la formation des animateurs ruraux dans la plaine de Maksal, dans la paroisse de Douroum. Certains de nos confrères, enseignants dans notre Grand-Séminaire, sont venus durant notre séjour, en aide pour des cours de théologie et de Bible au Grand-Séminaire Saint Augustin de Maroua.

Nous les anciens prêtres "fidei donum" et les volontaires, tout le Diocèse de Vicenza avec son Evêque Mgr Giuliano Brugnotto, sommes heureux de participer au Jubilé des 50 ans du Diocèse de Maroua-Mokolo et, avec toute votre Église, nous louons le Seigneur pour ses merveilles et l'œuvre de sa grâce aux milieux des populations de l'Extrême-Nord du Cameroun.

Pendant plus de 25 ans, nos deux Églises ont marché main dans la main, dans un lien spirituel, fraternel et solidaire. Ce lien a été bienfaisant pour chacun de nous. Notre expérience d'Église ancienne a peut-être aidé votre jeune Église. Mais aussi, votre Église, qui est marquée par l'enthousiasme et la fraîcheur de la foi, ainsi que son engagement chrétien, ont été, en premier lieu, un grand don pour nous les missionnaires puis, pour nos communautés chrétiennes d'Italie, auxquelles vous leur avez offert à travers nous, votre témoignage de foi courageuse et solide.

Notre lien d'amitié et de coopération ecclésiale a commencé avec Mgr Jacques De Bernon qui nous a chargé à cette époque, de la fondation de la paroisse de Saint-Pierre de Douroum. Avec les prêtres de cette période, il y avait aussi des volontaires laïcs italiens et les Sœurs de la Divine Volonté, encore présentes dans votre Diocèse. Par la suite, nous avons eu aussi la charge de la paroisse-mère de Douvngar, puis quelques temps plus tard, il y a eu la création de la paroisse de Tchéré-Tchakitchébé. Mgr

En 2014, nous avons dû quitter votre diocèse d'une manière brusque et angoissante, à cause de l'enlèvement par les Boko Haram, des deux de nos confrères P. Jean-Antoine et P. Jean-Paul et de la Sr. Gilberte de la Congrégation des Sœurs de Notre Dame de Montréal. Mais cela ne nous a pas empêché de continuer à maintenir notre relation avec votre Église, grâce à Mgr Bruno Ateba ; cette fois, d'une manière différente certes, mais aussi concrète : faite d'aide matérielle, d'accueil des prêtres en Italie, pour des raisons d'études et d'autres échanges d'amitiés.

Notre souhait est que votre jeunesse continue à donner du courage et de l'espérance au peuple camerounais et aussi que votre Église, puisse garder la dimension missionnaire envers tous et l'attention à « mettre l'homme debout » - comme on avait l'habitude de se répéter quand nous étions au milieu de vous -.

En parcourant les étapes de notre présence, en faisant mémoire des personnes que nous avons connues, à commencer par les Evêques qui nous ont accueillis, les autres missionnaires, les prêtres et les religieuses, les Sœurs de Notre Dame de Montréal en particulier, les équipes apostoliques et tous les fidèles, notre cœur est

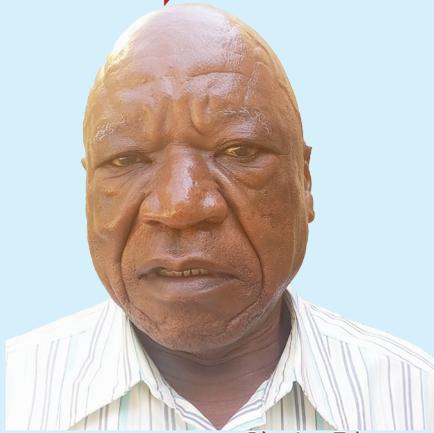
plein de nostalgie : les liens de foi et d'amitié restent très forts car ils sont nés parfois au milieu des fatigues et aussi des souffrances. Nous avons fait l'expérience de la vérité de ce que dit Saint Paul : « Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir » (Ac 20,35) ! Nous avons été enrichis par la foi jeune et vive de vos communautés et nous avons pu toucher avec nos mains, la souffrance d'un peuple qui vit souvent dans des conditions climatiques, sociales et économiques qui sont à la limite. Nous avons aussi touché l'endurance et la patience des pauvres, des femmes, des hommes et des petits, qui ont été nos « maîtres » de vie. Nous avons vu une Église, la vôtre, très proche des petits et des pauvres, très engagée pour la justice et pour une vie digne et bonne pour tous, sans différence d'ethnie et de religion. Pour tous ces dons que nous avons reçus de votre Église et de votre peuple nous sommes très reconnaissants au Seigneur ainsi qu'à vous.

Votre Église fête 50 ans, elle vient de naître, si nous faisons la comparaison avec nos Églises millénaires ! Notre souhait est que votre jeunesse continue à donner du courage et de l'espérance au peuple camerounais et aussi que votre Église, puisse garder la dimension missionnaire envers tous et l'attention à « mettre l'homme debout » - comme on avait l'habitude de se répéter quand nous étions au milieu de vous -.

Nous demandons à tous ceux qui ont travaillé dans votre diocèse et ont déjà quitté cette vie, en commençant par Mgr Jacques De Bernon, Mgr Philippe Stevens et à notre cher P. Jean-Antoine Allegri, de prier pour nous tous afin d'être fidèles témoins de l'amour de Dieu en ce monde. Au Vénérable Serviteur de Dieu Baba Simon, nous confions notre prière et nous lui demandons de veiller sur votre Église de Maroua-Mokolo. Que Dieu vous bénisse ! Bonne fête à tous !

Mgr Lorenzo ZAUPA, Vicair Général du Diocèse de Vicenza, Italie.

50 ANS, TEMPS DE MATURITÉ ET DU BILAN



Père Luc Takaye

Le diocèse de Maroua-Mokolo qui est à la veille de la célébration de son cinquantenaire. 50 ans, ce n'est pas 50 jours, ce n'est pas 50 mois, mais c'est 50 ans d'évangélisation par les premiers missionnaires qui nous ont apportés l'évangile. 50 ans c'est l'âge adulte. Age à laquelle on réfléchit beaucoup. On est sage et on voit aussi les fruits de ce qu'on a fait durant 50 ans. J'ai parlé des missionnaires qui ont commencé

cette évangélisation et nous autres, on était presque là quand ils ont commencé. Ce n'était pas facile. Il y a eu des persécutions parce que le christianisme était vu comme une concurrence à l'Islam qui est là. et même moi qui parle, j'ai été percuté parce que je portais une médaille au cou. Et quand nous sommes allés à l'école primaire à Rhumsiki, on nous appelait les Missionnaires là. On m'a tiré sur le cou. Il y a eu aussi des casses des églises. Devant moi à Kila par exemple, le chef de canton de Mogodé a giflé un catéchiste et on a détruit la toute première case construite par les missionnaires. Et malgré ces persécutions, j'ai vu que cela a consolidé les fidèles, renforcé l'unité des fidèles à l'école comme les parents au quartier. Et en ce temps, il y avait une seule paroisse dans le pays Kapsiki à Sir et les gens venaient à pied à Sir malgré les distances. Ils avaient la foi.

Comme l'Eglise fête les 50 ans, c'est la joie pour moi, parce que les églises se multiplient, les paroisses se créent. Chez les Kapsiki, là où il y avait une seule paroisse, nous sommes à 5 paroisses aujourd'hui et que j'ai vu naître. Ce que nous sommes déjà mûrs.

Au niveau du clergé, on était 4 quand on commençait, les abbés Johannes Kaladzavaï, Benoît Ménétcheo, Théophile amadou et moi-même. Aujourd'hui quand je vois le nombre des prêtres de notre diocèse, je suis fier. C'est une grande joie, un signe que l'Eglise a vraiment avancé. Mais il reste quand même beaucoup à faire. Il faut maintenant évangéliser la mentalité de nos fidèles. Les communautés sont là, mais il faut sensibiliser pour la prise en charge de cette Eglise qui a grandi et qui continue à grandir avec ses prêtres.

Père Luc Takaye



50 ANS, TEMPS DE GRÂCE



Diacre Gaston Mana

Diacre permanent

Pour moi, c'est un moment capital dans la mesure où dans le diocèse de Maroua-Mokolo je me suis retrouvé pour connaître encore mieux mon Eglise. Arrivé ici à Maroua en 1990, j'ai été reçu dans la paroisse Cathédrale Notre Dame de l'Assomption de

Fouangué. Je me suis engagé à l'aumônerie militaire pour être au service de mes frères, mes camarades d'armes. Là j'ai été confirmé par Mgr Philippe et marié à l'Eglise en 1998. A la suite de ce mariage, je peux dire que j'ai reçu un appel qui m'invitait à être vraiment au service de l'Eglise notre Mère. Et étant encore en service où il me restait deux ans, j'ai fait ma demande pour le diaconat permanent. Il fallait attendre 2009 pour ma formation en vue de cette diaconie dans l'Eglise. Après la formation j'ai été ordonné diacre permanent en 2014 à la paroisse Saint Djarengol par Mgr Philippe

Stevens. Et c'est pour cela que je disais plus haut que c'est un moment capital et un grand témoignage de vie pour moi, pour ma famille et pour mes camarades d'armes. Dès lors, je continue à servir l'Eglise, à être auprès de mes frères et sœurs et plus spécialement encore les détenus. Et c'est une grande joie pour moi de fêter ce Cinquantenaire du diocèse ensemble avec eux. nous rendons grâce au Seigneur pour tout ce qu'il fait dans notre vie et surtout dans le diocèse de Maroua-Mokolo.

Diacre Gaston Mana, Diacre permant

REGARD D'UN CATÉCHISTE



Bruno NDZAHNGOA,
catéchiste Ldubam-Tourou

La célébration des 50 ans de notre Diocèse est pour moi un moment de fête et de joie qui est très important pour nous. Ça nous concerne tous. En tant que catéchiste, je suis content d'avoir participé d'une manière ou d'une autre à la construction de notre Église. En célébrant le jubilé, je pense aux missionnaires qui ont travaillé chez nous, en particulier le Père Henri Richard qui est le Père de notre Paroisse. Je prie pour le Diocèse. Je prie également pour notre Paroisse qui est encore en construction. Je prie enfin pour la sécurité chez nous.

Bruno NDZAHNGOA, catéchiste Ldubam-Tourou



Sr Cathérine Léandre

Mes impressions par rapport au jubilé sont assez bonnes. D'abord, on rend grâce à Dieu parce que ce n'était pas évident dès le départ de savoir qu'un jour, on va arriver 50 ans après la création du diocèse. On est en action de grâce au Seigneur pour ces bienfaits, de voir que le diocèse a pu s'étendre. L'évangélisation est à l'œuvre et le Saint Esprit également qui accompagne ceux qui sont chargés de cette évangélisation-là. Donc, nous sommes en action de grâce. Et comme Servantes de Marie qui avons commencé un peu avant la création du diocèse, nous sommes également en action de grâce de voir que jusqu'aujourd'hui, nous continuons à œuvrer dans le diocèse de Maroua-

Mokolo. Et pourrions dire que notre présence ici n'a pas été vaine puisqu'aujourd'hui nous comptons au moins 5 à 6 religieuses originaires du diocèse de Maroua-Mokolo dans la Congrégation. Et de Tokombéré, elles sont à 5 et une de Mayo-Ouldémé. Avant 50 ans avec l'œuvre de l'Esprit Saint, on a pu ouvrir notre communauté, cela veut dire les services ont été appréciés à leur juste valeur. À Dieu revient tout l'honneur, la gloire et la puissance. Pour l'avenir, nous demandons au Seigneur de nous donner la grâce. Tout n'est pas fait, il reste encore beaucoup à faire.

C'est un privilège pour moi d'être membre actif de la préparation du Cinquantenaire. Ce n'est pas donné. C'est pour cela que j'essaie de rendre vraiment service en donnant tout le meilleur de moi, en toute simplicité et disponibilité. C'est d'ailleurs le charisme des servantes de Marie, le service dans la disponibilité. Chaque jour quand je me réveille à 4h, je demande au seigneur de me donner l'esprit de disponibilité plus que hier pour que je continue à travailler et à rendre service surtout là où c'est plus difficile.

Sr Cathérine Léandre, SMDM

SORTIE SOLLENNELLE AU CENTRE DE FORMATION DES JEUNES SAINTE MARTHE À MOKOLO



Coupure du ruban par Mgr Bruno Ateba Edo

Le Centre de Formation des Jeunes Sainte Marthe de Mokolo a été créé en 2006 par le Père Guisto Della Valle, Curé de la Paroisse Saint Jacques de Mboua à l'époque. Il est sous la responsabilité du Diocèse de

Maroua-Mokolo depuis 2014. Il est agréé par le Ministère de l'Emploi et de la Formation Professionnelle.

Il a pour but de contribuer à l'insertion socioéconomique des jeunes déscolarisés par le biais d'un encadrement technique en vue d'en faire des moteurs véritables du développement de la nation. Chaque année scolaire, nous formons des jeunes (dont l'âge varie entre 15 et 25ans) sortants de tous les coins du diocèse de Maroua-Mokolo sans distinction de religions. En moyenne chaque année nous formons cinquante (50) jeunes par an. En cette année jubilaire de notre diocèse, le Père évêque Monseigneur Bruno Ateba a voulu par le biais de la

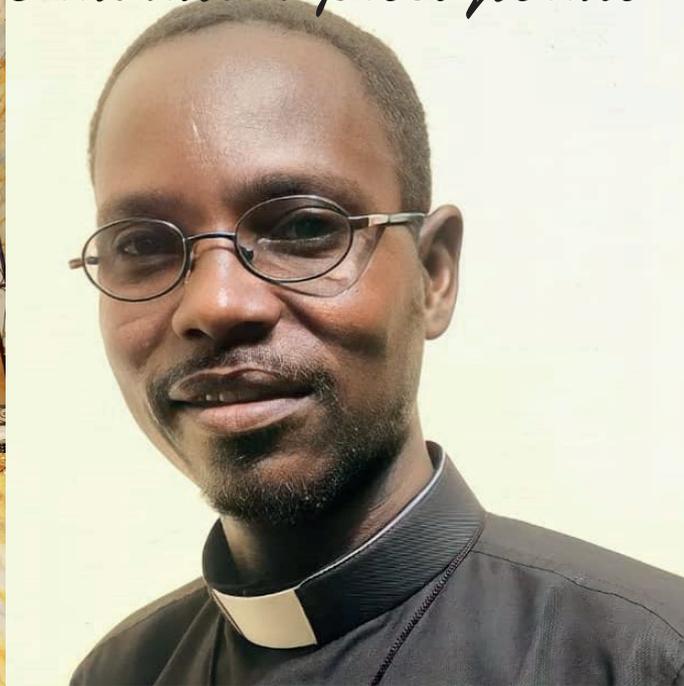
Caritas de donner une autre forme à cette sortie dans le but de galvaniser davantage la formation professionnelle dans notre diocèse. Il a présidé de façon solennelle la remise de bulletin et d'attestation et de kits de fin de formation des apprenants de la promotion 2021-2023, aussi la bénédiction de deux blocs de salles de classes construit par la Caritas. Cette cérémonie a eu lieu le lundi 12 juin 2023 à la paroisse co-cathédrale Saint Jacques de Mokolo-Mboua. À cette occasion, il a offert les kits d'installation constitués de quatorze (14) machines à coudre et les kits des menuisiers (marteaux, scie, mètre, rabots, etc). L'évêque dans son mot n'a cessé d'encourager les finissants en leur disant de faire bon usage des matériels reçus.

Lurentine Fadi, directrice du Centre Sainte Marthe

INTERIEUR DE LA NOUVELLE CATHÉDRALE EN IMAGE

Fresques de la Cathédrale

Ordination presbytérale



du **Diacre**
Kaigama Daniel

le Samedi 15 juillet 2023, un événement à na pas
manquer.



La maison du Cinquantiennaire

